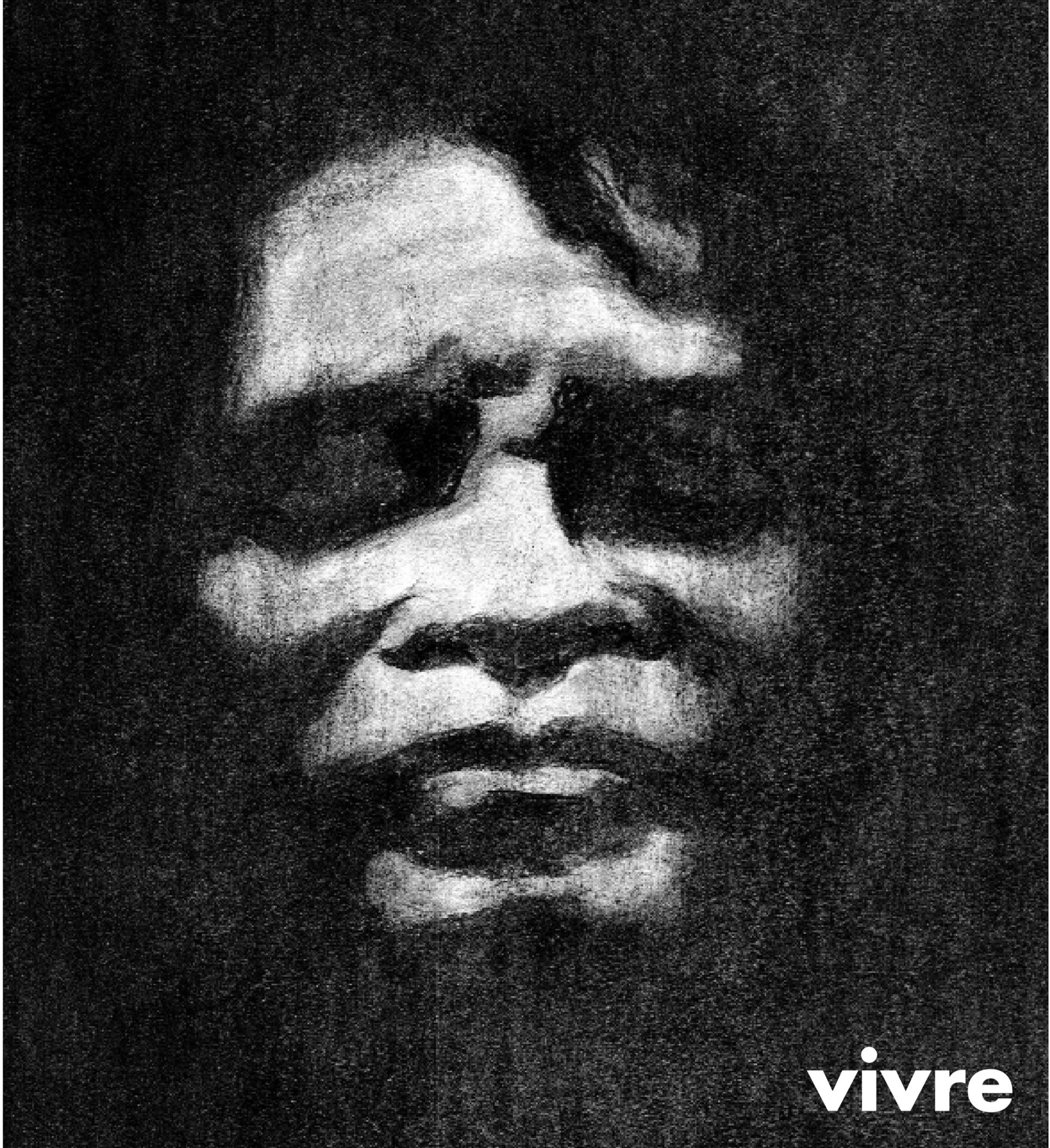


LES ALLUMÉS DU JAZZ

n°18



vivre

ALÉATOIRE ET INACHEVÉ

par Jean Rochard



Illustration Johan de Moor

Pour voir

Quelque chose va mal, oh ce n'est pas (encore) le vrai chaos. Mais quelque chose est coincé et ça fait mal. Quelque chose qui craque en nous, quelque chose de salement pénétrant, de non existant mais de très près, d'irréellement prévisible. Alors qu'on souffre, on souhaite que tout reprenne sa place comme si on allait incessamment sortir du cauchemar. Mais il n'y a pas de places, il faut les inventer, pas ficher le camp. Les amis chers, les compagnons d'ivresses, les oiseaux réels, les roches immigrantes permettent de situer la nature de l'environnement, les circonstances essentielles.

Humanités...

En 1977, je me trouvais dans le métro avec une copine ; alors que nous débattions joyeusement du bien fondé ou de l'étrangeté de l'association Sonny Rollins-Modern Jazz

Quartet, un type ayant surpris notre conversation nous interrompit : « si vous aimez la musique, vous aimerez le remarquable ouvrage de Jacques Attali intitulé *Bruits* ». Je notais le nom et me procurais le livre la semaine suivante. Cet essai sur « l'économie politique de la musique » théorise sur la musique comme élément essentiel de la société de consommation avec quelques raccourcis allongés chers aux penseurs descendant. La fin sympathique transgressant la pensée supposée de Pierre Bruegel (dont le tableau « Le combat de Carnaval et Carême » ornait la couverture de façon intéressée) prédisait la victoire de l'aléatoire et de l'inachevé. Et parce que la musique « d'aujourd'hui » d'alors et ses rapports avec l'argent « énonçait les futurs possibles », il fallait bien que notre auteur énarque polytechnicien, membre du parti socialiste, conseiller à partir de 1974 de l'ancien ministre de l'intérieur François Mitterrand (qui deviendra président de la république avec comme conseiller spécial Jacques Attali) s'intéresse un brin aux musiques que l'on dirait aujourd'hui

« actuelles ». Donc, cet ami de Jean-Luc Lagardère et Henry Kissinger citait dans son ouvrage, afin d'appuyer sa démonstration, un certain « Jimmy Experience » (probablement « Jimi Hendrix Experience »), situait la naissance du Free Jazz en 1969, nous indiquait que Carla Bley était noire, se montrait bien familier avec Beaver Harris en le nommant juste « Beaver » sans nom propre cité nulle part et attribuait son *360° Music Experience* à « la JCOA financée par des Fondations obtenues par des personnalités comme Thornton ou Shepp » (privés de prénoms – Clifford eut tout de même droit à une initiale « G. » en note de bas de page), promouvait Billy Harper au statut d'éminent représentant du Free Jazz, musique « créée avec les Black Muslims » et nous apprenait qu'improviser se disait « dans la langue du jazz : to freak freely » etc. etc. Bref ! Cet orgueilleux penseur, cet imposant pédant se vantant d'être « appelé par son prénom par quarante chefs d'État », ce cuistre se prenait en apparence les pieds dans le tapis lorsqu'il s'agissait des musiques pourtant réellement à la source de son propos. Il n'en avait bien évidemment écouté aucune et débita n'importe quoi. Ce qui n'eut aucune importance puisque ce livre fut consacré par l'ensemble de la critique comme ouvrage capital. Les musiciens continuent d'être des négros pour les champions de l'humanitaire à la Attali qui les regardent de haut en souriant. L'essentiel dans la décolonisation, ce n'est pas que le terme Bwana ne soit plus dit, mais qu'il soit constamment sous-entendu, n'est-ce pas ?

A brand new bug

Alors que Saddam Hussein a été pendu à la va-vite, Texas-style (tous ses vieux complices occidentaux et autres Gepetto marchands de canons peuvent souffler un coup), alors que la mort du disque est toujours attendue avec impatience (« Un pas de plus vers la mort du CD » titre le journal *Métro* du 18 janvier), une petite phrase du présentateur des infos du matin sur France Inter (radio qui reçoit Jacques Attali pour un oui ou pour un non) avait donné le ton : « Le jazz a cessé d'être une musique d'avant-garde à partir des années quarante ». Année électorale oblige (sans doute ?), on pourrait en 2007, mieux (pire) encore, dire n'importe quelle connerie sans grand risque. Pour ça, le jazz est un sujet idéal et Jacques Attali, révérend par tous les « lèchent, lâchent, lynchent », a bien ouvert la voie. D'ailleurs, l'animal qui se vante d'être un des pères du programme européen ayant abouti au MP3 a transgressé les records en nous offrant sa vision du devenir de la musique. Même si on ne lui a rien demandé, ça a l'air d'intéresser tout le monde. Pour le brillant économiste « socialiste » (ce mot ! ce mot !), la musique va devenir de façon inéluctable entièrement gratuite. « Musique gratuite » cela sonne bien, mais que les nostalgiques de la destruction du Palais des Sports (avec saucisses volantes) du 31 janvier 1971 lors du concert de Soft Machine, Gong et Pink Floyd, retiennent leurs chevaux, il s'agit bien d'autre chose. Si l'intellectuel influent voit la gratuité de la musique inévitable « par nature », au Midem 2007, il rassure les tenants de l'industrie musicale (il a été conseiller de Jean-Marie Messier) en précisant de suite le lien économique : « Un contenu gratuit ne veut pas dire qu'il n'y a pas de modèle économique : les revenus viendront des concerts, de la publicité, de l'équipement électronique ». Et ce fin vivant, qui dit écouter encore à l'occasion ses vieux 33 tours chez lui pour la fine oreille comme les patrons de McDonald dînant dans les grands restaurants, insiste : « Ayant exposé ma vision du retour au spectacle vivant (en attendant la vague à venir, qui verra se développer le marché des instruments de musique), j'explique pourquoi à mon sens, on verra même se créer des firmes qui vendront du temps à passer avec les artistes, non seulement des places de concerts, mais aussi le droit d'assister à une répétition, d'entendre une chanson chantée pour soi, de déjeuner ou de dîner avec une personne connue. » Dans *Bruits*, les musiciens étaient des palefreniers, maintenant pour survivre, on leur conseille de se transformer en putes. Pas besoin d'avoir fait polytechnique pour comprendre comment les publicitaires financeront, par exemple, les musiques dont traite le journal que vous tenez dans vos mains. La liberté apportée par la réclame ! Grâce à cette dernière, le consommateur deviendrait enfin un acteur, mais qui va consommer l'acteur ? Dans un monde où le jazz a cessé d'être d'avant-garde en 1940, on peut toujours s'arranger

Arriver à exister en

dehors de soi, vivre

ce que nous sommes

en nous mêlant sans

crainte à la foule de

nous autres.

pour justifier ses petites affaires. Adolf Hitler n'aimait pas se présenter comme un dictateur, il préférait dire qu'il avait simplifié la démocratie.

La succession des choses

Benito Mussolini aussi savait s'arranger de ses petites affaires. Le dictateur fasciste, violoniste et amateur de fanfares militaires et d'opéra qui avait banni le jazz en Italie, n'avait rien fait pour dissuader son fiston Romano de devenir pianiste de jazz. Le goût de la musique afro-américaine est venu au plus jeune des trois fils du Duce en écoutant les disques de son frère aîné Vittorio pendant que papa fouettait d'autres chats (ce qui ne l'empêchait pas à ses heures de taper un petit duo violon piano avec le fiston). Romano Mussolini est mort le 3 février 2006 à l'âge de 79 ans. Après guerre, il joua sous un pseudonyme, on le comprend, puis tort d'un certain succès, il reprit son nom en créant le «Romano Mussolini All Stars». RCA flaira le bon coup et lui fit enregistrer un premier disque. Il a accompagné dit-on Chet Baker, Dizzy Gillespie, George Benson, Valery Ponomarev, Tony Scott, Lionel Hampton et multiplié les galettes dont sept au 21ème siècle. D'accord, on ne choisit pas ses parents, etc., mais le pianiste a tout de même œuvré avec quelques néo-fascistes à la réhabilitation de son père, écrit un livre, *Mon père le Duce*, et sorti quelques imbécillités, qui malheureusement se vérifient trop souvent, comme « beaucoup d'idées de mon père peuvent être utiles à la démocratie moderne »... Attendant composition : *Blues for Alessandra* dédiée à sa fille Alessandra Mussolini. Oui, l'actrice reconverte députée néo-fasciste d'Alliance Nationale qu'elle quitta avec fracas car ne respectant pas à son goût « l'héritage mussolinien ». La fille du pianiste et petite-fille du dictateur (c'est elle qui, lors d'un débat télévisé le 9 mars 2006, lâcha fièrement : « Mieux vaut être fasciste que pédé »...) fonda ensuite Alternative Sociale plus proche encore des idées du grand-père.

Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça, mais cette histoire m'est revenue en tête en écoutant récemment à la radio le directeur d'une multinationale raconter son amour du jazz et parce que la nuit dernière j'ai fait le cauchemar d'un grand champ d'(intermi) tentes (type Canal St Martin) peuplé de musiciens victimes de la gratuité de la musique. Mais pourquoi s'inquiéter, il y aura toujours à l'occasion un Attali pour créer une belle association d'aide humanitaire.

A great old bag

"Je leur ai dit tout ce qu'ils savaient, pas tout ce je savais" déclara un jour le chanteur James Brown qui eut la très mauvaise idée de mourir, mais l'ingénieuse idée de le faire le jour de Noël. Les beaux sapins faisaient la gueule devant les machines à sexe. Chouette ! Le très souple Mister Dynamite est à l'opposé des boursoflures du très raide Jacques Attali. La musique de James Brown, son expression ont absolument rencontré ceux qu'elles devaient rencontrer. Effectivement ! Le Godfather of Soul a été le révélateur de bien des intérieurs, de bien des raisons de vivre : savoir enfin ce que l'on ne sait pas que l'on sait. Très souvent, les gens en disent plus qu'ils n'en font, chez James Brown, c'est l'inverse. Sa musique enlevée, sa danse libératrice, la puissance de son geste et la projection à l'infini de l'intériorité de son regard dépassent de loin ses éventuelles explications (bien souvent inutiles). Ce que nous souhaitons, ce que nous cherchons, souvent en vain, mais que nous ne devons abandonner : arriver à exister en dehors de soi, vivre ce que nous sommes en nous mêlant sans crainte à la foule de nous autres.

Pour voir plus

« Je ne laisserai rien. Rien. Je me suis tant trompé sur moi-même ! J'ai tant échafaudé de rêves, façonné tant de projets ! Pourtant, j'avais cru pouvoir ne pas me tromper sur la trace que je laisserais. (...) Ainsi fut ma vie. Je n'ai rien su faire : même pas aimer. » Tout à coup Attali le grand, futurologue qui fonde fortune et succès sur sa capacité à saisir les mouvements de société livre peut-être par l'intermédiaire d'un personnage de roman, Julien Clavier (in *"Le premier jour après moi"*), un aveu, un démenti à toute cette brillante carrière de prédicateur. Ne croyez rien ! L'avenir est plus en nos mains, têtes et cœurs qu'en des formules de cartomancien rationnel aux guillotines théoriques ; en notre présent intense et vécu comme la musique de James Brown. Un peu partout dans le monde, il existe des gens qui aiment, créent et invitent en des lieux animés par une histoire et qui pour cette raison nous sont utiles. Ces gens mettent en commun des objectifs communs, avec un penchant à s'aventurer sans réticence, se démener précisément pour offrir par la musique un peu plus de vie heureuse. Bernard Prouteau à Poitiers était l'un de ceux-là. Salut !

L'avenir est plus en nos mains,
têtes et cœurs qu'en des formules
de cartomancien rationnel aux
guillotines théoriques.



Derrière Attali, la musique ne repousse pas.



Serait-ce le sillon où se grave la vierge ou le microsillon poussiéreux des concierges ? *

Depuis l'invention du premier système de reproduction de musique enregistrée en 1877, les modes de consommation de la musique ont beaucoup changé. Jusque-là, seule existait la musique vivante. Le public pouvait chanter les airs à la mode grâce aux petits formats, paroles et partitions distribués dans la rue. Les orchestres tenaient le haut du pavé. Le rêve de Charles Cros concrétisé par le phonographe d'Edison, le cylindre de cire de Bell et Tainter, le disque et le gramophone de Berliner provoquèrent une véritable révolution culturelle à l'échelon mondial. En 1947, le disque vinyle tournant à 33 1/3 tours par minute, plus solide, plus fidèle et offrant une durée d'enregistrement plus longue, détrône le 78 tours. Deux ans plus tard, le 45 tours propose deux ou quatre titres, mais sa durée le cantonne aux chansons. La cassette, le mini-disque puis le lecteur mp3 seront les formats nomades successifs. Inauguré en 1982, le CD, avec une durée accrue, une solidité apparente et une meilleure qualité que le vinyle, semblera pour certains le support idéal à la reproduction de qualité, tandis que nombreux amateurs regretteront l'abandon du culte de l'objet.

La transition se fit de manière abrupte, avec la même brutalité que le passage de la VHS au DVD. En un an, les anciens supports disparurent des rayons des magasins. Chaque fois, les marchands attendent la saturation du marché pour lancer un nouveau format, annoncé comme qualitativement tellement supérieur à son prédécesseur.

Avec le développement des nouvelles technologies, la possibilité d'une copie absolument identique à l'original devient accessible à tous les consommateurs. Les majors auront beau jeu de dénoncer cette "piraterie" pour justifier le déplacement de leurs investissements. Le téléchargement par Internet devient le système à la mode, même si, pour la première fois dans l'histoire du disque, l'évolution marque une régression qualitative. Le mp3 utilise en effet une compression des données qui se débarrasse des sons "inutiles", entendez par là les détails dont justement tous les audiophiles sont friands. On peut imaginer que des formats plus fidèles seront bientôt proposés. Mais le projet de mutation ne s'arrête pas là. Le téléchargement n'est qu'un système intermédiaire.

Il y a la règle, et il y a l'exception. Il y a la culture qui est la règle, il y a l'exception qui est de l'art. **

Vous ne possédez aucun support autre qu'une machine de réception (un peu comme la radio ou Internet) et de diffusion (ampli et haut-parleurs, ou casque), plus un téléphone portable. Votre téléphone est une télécommande qui vous permet d'interroger à distance une médiathèque centrale et de commander ce que vous souhaitez écouter à l'instant où que vous soyez (A.O.D., Audio On Demand). Une liaison sans fil (wi-fi) vous offre la possibilité de diffuser ce flux sur le système de diffusion le plus proche de vous. Vous payez une somme modique à l'unité ou un forfait permettant de rétribuer les ayant-droits. Les informations relatives à l'enregistrement vous sont envoyées sur votre téléphone portable ou sur un écran situé à proximité. Prochaine étape, la greffe d'une puce (une pour chaque oreille ?) vous évite de transporter tout ce matériel encombrant et vous permet d'envoyer l'information à un groupe de personnes pouvant vibrer en sympathie sur la même longueur d'onde !

Ce n'est pourtant qu'un retour en grâce de la radio, mais à la demande, chacun pouvant composer son propre programme et l'envoyer à qui le souhaite. On pourrait y voir une sorte d'évolution mêlant webradio et podcasting (baladodiffusion par téléchargement automatique de fichiers audio ou vidéo sur ordinateurs personnels ou baladeurs numériques à l'initiative des utilisateurs).

Évidemment, les amateurs de beaux objets, ceux qui aiment tenir dans leurs mains un livret ou en regarder les images confortablement assis sur le canapé ou couchés dans leur lit, seront frustrés. Aussi des kits d'impression et de façonnage seront proposés aux « musicologues ». Les détracteurs de la culture kleenex, défenseurs d'une mémoire de l'humanité, y seront tout de même pour leurs frais.

Ni dans les formes anciennes, ni dans les formes nouvelles, mais dans la forme appropriée... ***

Disque objet contre réalité virtuelle. Est-ce le bon débat ? N'y a-t-il pas une possibilité de faire cohabiter différents modes d'écoute ? À chaque support correspond un type d'œuvre, pour chaque œuvre existe le support approprié. Les réalisateurs ne font pas le même film s'il est destiné au petit ou au grand écran : les gros plans sont mieux adaptés à la télévision que les paysages. Le format chanson actuellement largement adopté par l'industrie du disque et les sites de téléchargement est-il adapté à la musique contemporaine, au jazz et aux musiques assimilées ? À l'autre extrémité, la durée d'un CD pouvait sembler ne pas coller avec les possibilités d'écoute d'un auditeur moyen. Puisqu'il est dit qu'au bout de vingt minutes l'attention se relâche, le 33 tours, qui obligeait à se lever pour aller le retourner, était-il le format idéal ? Ne pourrait-on pas inventer différents supports adaptés à la variété de musiques que nous produisons ?

Avec la révolution informatique, et au-delà du domaine musical, la question peut se poser pour tous les médias. Comment profiter au mieux de ses lectures (journaux, magazines, livres, tracts, supports électroniques, etc.), de ses écoutes (radio, disques, ordinateur, etc.), de l'audiovisuel (cinéma, télévision, Internet, mais aussi galeries, musées, etc.) ou des spectacles (vivants ou enregistrés) ?

* Brigitte Fontaine, in Un Drame Musical Instantané, *Opération Blow Up* (GRRR 2020, disponible aux Allumés)

** Jean-Luc Godard, *Je vous salue, Sarajevo* (édition ECM avec un livre illustré de 120 pages et 4 courts-métrages)

*** Lénine ou Brecht, au choix

QUEL EST LE MEILLEUR SUPPORT (LE MEILLEUR VECTEUR MÉDIATIQUE) POUR DIFFUSER CE QUE VOUS AIMEZ ?

par Jean-Jacques Birgé

Philippe Carles, journaliste

Jacques Réda, je m'en souviendrai toujours, avait imaginé (rêvé) que la musique pût être diffusée sous forme de comprimés effervescents à faire dissoudre dans un verre d'eau... Mais franchement, quelle importance ? J'ai adoré les microsillons et leurs pochettes riches d'images et d'informations (sans quoi tout un pan de ma "culture" eût été inexistant). Il m'est même arrivé, avec Comolli, d'acheter des 78-tours dans une boutique condamnée à s'adapter aux "nouvelles" normes phonographiques – j'ai échappé aux cylindres, mais j'ai eu l'occasion d'écouter avec délectation, chez un collectionneur fortuné, un piano mécanique actionné par du carton ayant été perforé par Scott Joplin. De mon meilleur ami, amoureux fou du jazz et des grandes heures de Blue Note, j'ai hérité une incroyable collection de cassettes sur lesquelles il avait copié tous les pressages originaux et autres collector's items dont, pour cause de marasme économique, il avait

En effet, si on en juge par la répartition du chiffre d'affaires constatée, la vente de musique par le support physique représente 95 % de notre chiffre d'affaires.

Je m'étonne de cette véritable campagne de presse qui ne veut voir que le téléchargement. En ce qui concerne la musique classique et le Jazz, le téléchargement légal ne représente guère que 3% du marché.

Nous ne pouvons pas nous désintéresser, au point où les choses en sont actuellement, du support physique qui nous fait vivre et qui permet du travail à des milliers de personnes, depuis le pressage jusqu'au commerce de détail.

Quand on parle de téléchargement, il faut distinguer le téléchargement légal, on peut dire réservé aux gens honnêtes et le piratage. Le piratage qui est en fait une contrefaçon, qui ne peut guère être jugulée par des lois répressives. Il y a toujours des gens disposés à contourner la loi.



Capture-écran de Nicolas Clauss, www.delartsijeux.com

dù se dessaisir. Comme (presque) tout le monde, je me suis converti au compact disc – d'autant qu'à France Musique on n'est jamais sûr que le studio sera équipé d'une platine à 33-tours. Pendant des décennies, la radio a été ma principale pourvoyeuse de découvertes et d'émotions musicales, et d'informations tous azimuts. Pour satisfaire certaines boulimies monomaniaques, j'ai mendié des copies démissions et/ou de concerts, sur cassette ou cd. Parfois même, le désir effréné d'en entendre davantage m'a amené à acheter ces enregistrements qu'on dit "pirates" puisque leur acquisition équivaut à du recel, les musiciens étant les principaux volés... Autant l'avouer, donc : peu m'importe le flacon... Le reste participerait plutôt des progrès (?) de l'électroménager et de son corollaire, la loi du moindre effort.

Bernard Coutaz, producteur

En 2006 et encore en 2007, le meilleur support a été et sera le support physique du CD.

L'objet disque demeure désirable, d'autant qu'il existe aujourd'hui des collections économiques dont le prix est inférieur au coût d'un téléchargement. Pour toutes ces raisons, je crois que pendant quelques années encore le support physique du CD demeurera notre meilleur support.

Frédéric Goaty, journaliste

Trente lignes maximum ? Rassurez-vous, Fred le Phononivore ne vous retiendra pas longtemps. Le meilleur support ? VOS OREILLES ! (Bien entendu...)

Franck Mallet, journaliste

Certes, la diffusion des objets sonores et visuels s'est considérablement développée et accélérée depuis l'invention de supports comme la radio, le disque, la bande magnétique, la télévision, l'Internet... Mais, au fond, chacun de ses vecteurs, au-delà de la tentation de la monopolisation et l'exclusion de l'un ou de l'autre, a créé ses propres règles : on n'écoute pas de la même manière un nocturne de Chopin enregistré par un pianiste sur un 78 tours que joué face à une caméra relayée en direct sur un écran géant sur une place en plein air, ou une télévision, ou l'ordinateur. Je peux retrouver sur Internet un concert auquel j'assistais vingt ans plus tôt, et me remémorer ainsi l'époque et l'impression du moment, mais je peux aussi découvrir bien d'autres choses en chinant dans un marché aux puces, un magasin d'occasions où sur l'Internet, au contact d'autres amateurs, s'établit un échange, qui ne peut se réduire à une copie. Aux États-Unis comme en France, aidés ou non par l'argent public ou privé, des « petits » labels spécialisés prouvent tous les jours qu'on peut continuer à publier des disques de musiques anciennes, classique, contemporaine, marginale, ou autres, en toutes indépendances, sans aucune pression des majors. Pour preuve, le label Zig-Zag Territoires a récemment dépassé les 20.000 exemplaires vendus dans le monde avec son disque sur instruments d'époque consacré à Ravel, dirigé par Jos van Immerseel. La musique ne peut se réduire à l'écoute d'un flux, elle existe parce qu'elle invente à chaque fois ses propres moyens de diffusion : contact physique, salle de concert, relais radio, disque, relais Internet... Si l'élément humain disparaît, que reste-t-il, une machine à compresser les sons ? Effectivement, la tendance, la technique et le commerce voudraient que nous ayons une écoute plus nomade, voire superflue de l'art sonore, mais la musique, elle, ne bouge pas : elle se détermine à partir d'un lieu, d'un espace, d'une histoire : elle ne peut donc pas être cantonnée à un format.

Francis Marmande, journaliste

« Support », « vecteur », « diffusion », toute réponse qui ne joue pas le jeu te condamne, vieux.

On devrait pourtant admettre, simple constat, que chaque progrès de la techné – nul n'a besoin de relire Heidegger et Deguy pour l'avancer – se paie d'une perte violente.

Le MP3 supprime, de façon « intelligente », certes, 10/11e des qualités initiales avant transfert. Et le CD (outre sa boîte dégoulausse, désobligeante) n'est une splendeur sonore (au regard du vinyle, qui déjà...) qu'à l'oreille des demis-niais. La punition, la vraie punition, c'est de devoir accepter ces progrès de la techné dans une joie totalitaire, glapissante, faute de quoi, vous êtes irrémédiablement condamné à la réprobation futée. Ou à vous retrouver éconduit, effacé comme sur une photo soviétique – ainsi que je le fus –, d'un magazine (Jazz Magazine), que pendant vingt-six ans vous aviez tiré vers la pensée critique, voire, allons-y, révolutionnaire. J'aime voir la musique. J'aime voir les musiciens. J'aime le corps de la musique. J'aime chanter (bien) et jouer (moyennement). J'ai toujours, inadmissible, préféré les musiciens à la musique. Le comble de la distraction puérole, de ce point de vue, c'est ce qui va s'imposer partout : l'image, le DVD, la musique inaudible sans son petit scénario, la suite. Qui choisit ? Quel œil ? Quelle régie ? Quel monteur spontané ? Quel caporal-chef ? Quel kapo ? Quelle idée préside à ce programme : filmer la musique ? La rendre accessible au kilomètre ? La compresser ? La concentrer ? Et puis bon, très sincèrement, à l'heure du racisme généralisé, du triomphe de la pensée OAS, à l'instant des tentes de SDF en bas de Belleville où j'habite, la méditation sur le « support », le « vecteur », la « diffusion » de « la » musique (dont 10/11e sont un amusement d'enfant), ne m'empêche pas vraiment de dormir la nuit. Ne le prenez pas mal, surtout.

Stéphane Ollivier, journaliste

Il y a une réponse naïve à cette question — pourquoi l'é luder ? Mes plus grandes émotions musicales m'ont été fournies autant par le disque (33 t puis CD), dans une relation solitaire et intimiste à l'œuvre enregistrée, que par l'expérience collective de la musique vivante en concert... S'il y a bien quelques différences dans l'expression de cette émotion, c'est en revanche chaque fois la même expérience sensible : le sentiment d'être « pris » par surprise en quelque sorte, d'être soudain en présence de quelque chose d'inattendu qui d'un même mouvement comble absolument tous mes désirs informulés de musique et simultanément les dépasse immensément en ouvrant des horizons que je ne soupçonnais même pas... Le pic d'adrénaline, la gorge qui se serre, le frisson,

UN DISQUAIRE AU COIN DE LA RUE A-T-IL
ENCORE UNE UTILITÉ ?

par Lionel Gruénais, disquaire à Apt (La Folie du Mélomane)

les larmes qui montent aux yeux... : aucune préférence ni nostalgie chez moi d'un quelconque support idéal, du moment que la musique « passe » et « transporte »... Mais évidemment cette réponse n'est que partielle. C'est n'envisager la question que du simple point de vue du plaisir immédiat et ne prendre en compte ni ce qu'un support induit en matière de créativité formelle chez l'artiste amené inévitablement à s'interroger sur son compte ni à l'autre bout de la chaîne chez l'auditeur dans la perception de ce qu'il reçoit... JJ Birgé dans son texte d'introduction fait (très bien) la synthèse de ces problématiques — inutile de se répéter. On n'insistera donc pas sur la progressive marginalisation à laquelle se trouve condamné tout discours articulé de vaste envergure (le processus est de toute façon en cours depuis belle lurette...) ni sur les multiples formules musicales (musiques improvisées et contemporaines notamment...) qui en n'entrant pas dans le format standard risquent tout simplement de ne plus trouver à se faire entendre... J'aimerais juste pointer les conséquences probables sur l'auditeur des deux principales tendances (faussement contradictoires) qui se dessinent de la généralisation des nouveaux types de diffusion liés à internet : la tentation du flux continu d'une part (la musique conçue et vécue comme bain sonore amniotique) et l'extrême fragmentation de l'autre générée par les phénomènes d'achat en ligne non plus d'œuvres phonographiques élaborées mais de simples chansons (avec la conséquence

immédiate et inévitable de ne plus écouter que ce que l'on connaît déjà). Dans les deux cas, ce qui me semble de plus en plus fragilisé voire à terme interdit par ces pratiques si elles tendaient à remplacer définitivement l'objet disque, c'est l'intrusion de l'inattendu, le surgissement du corps de l'autre dans toute son intégrité et sa radicale étrangeté — bref l'acceptation par l'auditeur d'une voix, d'une parole, d'un discours qui vienne entrer en conflit avec une attente culturelle toujours plus réduite et prévisible... Il y a dans cette utopie (fabriquée et manipulée par l'industrie du spectacle) d'une satisfaction des désirs toujours plus précise et immédiate non seulement un leurre (on ne sait jamais ce que l'on désire avant d'être happé dans son champ d'attraction...), mais surtout une dérive totalitaire allant dans le sens d'une uniformisation purement marchande des goûts et des pratiques toujours plus poussée. Il n'y a d'autres alternatives pour continuer d'exister dans toutes nos différences que d'inventer des formes neuves et révolutionnaires liées à ces nouvelles contraintes de diffusion, sans jamais transiger sur nos désirs d'inouï et la nécessité de leur donner forme...

Si une réponse négative est donnée à cette question, il serait temps qu'artistes, éditeurs, distributeurs arrêtent de pleurer, geindre et gémir que les "linéaires" consacrés aux enregistrements discographiques de musique dite savante des gros revendeurs se réduisent comme peau de chagrin, voire sont quasiment inexistantes et que, par voie de conséquence, l'on ne trouve plus leurs disques. Chacun son site Internet, les mélomanes avertis n'ont qu'à partir à la pêche par souris interposée et payer trop cher leurs disques sur les sites des revendeurs généralistes ; quant à ceux qui cherchent quelques orientations critiques et un peu plus que quelques dizaines de secondes d'écoute...

Laissons porter en terre de feu le CD (puisque l'on veut qu'il meure à tous prix), effaçons-nous devant le cortège funéraire de ce macchabée obsolète et démodé, noyé par la lame de fond Internet, le nouveau Messie, le Saint Graal salvateur digne d'adoration car porteur de tous les espoirs.

En revanche, si la renaissance de lieux où les suggestions d'écoute sont proposées, où les choix subjectifs sont affichés (selon les affinités et spécialisations de chacun), où la critique est égayée et argumentée (surtout en ce qui concerne certains enregistrements "dont tout le monde parle"), où l'auditeur, quel qu'il soit, peut prendre le temps de la découverte, laisser ses oreilles juges de ce qu'il entend tout en feuilletant les livrets des très beaux albums qui sont actuellement publiés, où la discussion, l'échange, le partage sont de mise, si l'on estime donc que ces lieux ont encore une raison d'être alors, il est urgent de prendre des mesures drastiques à tous niveaux (ministères, éditeurs/distributeurs, syndicats)...

Des ministères concernés :

Bureau du disque

Taux de TVA à 5,5 %

Prix unique

Rubrique "Disquaire" à l'INSEE

Création d'un label "Disquaire d'art & d'essai", pour ceux dont au moins 80 % du stock est constitué d'enregistrements de musique savante, qui entraînerait une exonération de toutes charges pour une durée de 3 ans.

Des éditeurs et /ou distributeurs :
Transmission des détails de leurs catalogues en vue de la création d'une base de données générale
Uniformisation du seuil de franco de port aux alentours de 200 ?
Droit de retour sans condition

Des différents syndicats et organismes d'aide :
Création /gestion d'une base de données
Centralisation des informations concernant les diverses aides

Cette liste est loin d'être

exhaustive et ne demande qu'à être étoffée et détaillée, mais je ne vois pas selon quelle raison le disque n'est traité à l'égal du livre. Dans la ville où je suis (11.000 habitants), il y a deux librairies et moi comme disquaire. J'ai demandé à un ami travaillant pour un distributeur le nombre de disquaires spécialisés dans les répertoires de musique savante sur le quart sud-est (hors boutiques Harmonia Mundi et points de vente en librairie ou autres "espaces culturels") : d'une cinquantaine l'on est passé à cinq, moi compris, en quinze ans !

Un disquaire est un passeur, dernier chaînon entre l'artiste et son public, indispensable dans la transmission de la culture musicale et des corrélations avec les autres disciplines artistiques par son implication dans la vie d'un quartier ou d'une petite ville (sensibilisation des jeunes enfants, débat/conférence, suggestion de concert, signature d'albums...), sa présence sur les lieux de concert, l'offre d'un endroit surtout où les gens peuvent adhérer ou non à l'enthousiasme jubilatoire, totalement subjectif, de l'officiant à l'écoute de certains enregistrements. Pour moi, il est à l'image (sans prôner l'alcoolisme en buveur d'eau que je suis) d'un barman qui, s'il est digne de ce nom, ne vous proposera jamais une carte de cocktails mais vous demandera quels sont vos goûts, vos humeurs du moment et vous suggèrera en conséquence. C'est enfin quelqu'un qui, dans la masse de catalogues qu'il compulse quotidiennement et en connaisseur des affinités de ses clients mélomanes, retiendra quelques enregistrements susceptibles de les intéresser. Mais si l'humanité relationnelle est bannie... Dont acte.



Illustration Zou

1) Quelle a été la meilleure idée de Karl Marx ?

Il y en a eu beaucoup. En ces temps de changements (mondialisation, libéralisation à tout va), il est bon de se replonger dans ses réflexions visionnaires. En voici trois que j'aime particulièrement :

" Moins vous êtes, plus vous avez... Ainsi, toutes les passions et toutes les activités sont englouties dans la cupidité."

On nous fait croire que l'essentiel c'est d'AVOIR, on nous pousse tellement à consommer. L'essentiel pour moi, c'est d'apprendre à ÊTRE et de continuer à FAIRE ce qu'on aime faire. C'est-à-dire de créer. Plus on fait plus on aime faire et mieux on le fait. Il faut se souvenir qu'on a un cerveau et que toute expérience nouvelle sollicite ou renforce une partie de celui-ci. Pour résumer, je dirais qu'il faut stimuler son cerveau. Je pense même que chaque action ou chose que l'on fait sensibilise des zones différentes de cet organe.

" Le Capital naît couvert de sang et de boue des pieds à la tête."

Que de crimes commis pour le profit, aujourd'hui plus que jamais. Il y a une hégémonie de l'économie sur l'homme. L'histoire des hommes se résume trop souvent à l'histoire des crimes pour le profit et le pouvoir.

" Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer."

Oui, ça c'est tellement juste. Je pense qu'il est essentiel de réfléchir sur le monde, mais qu'il faut en faire quelque chose ! J'ai choisi d'essayer de "transformer" le présent par la musique, la photo, l'image, la

peinture... Nous sommes tous des transformateurs du présent. Il n'y a rien d'exceptionnel à cela. Tout le monde devrait s'y mettre ! Chaque individu est unique et a des idées propres. Ne pas les dire, c'est s'amputer de la plus grande richesse : penser et surtout penser autrement. Si les gens suivent aveuglément ce que l'on nous rabâche en permanence dans les médias et partout, c'est l'uniformisation absolue qui nous attend (ça commence à arriver). On nous endort. C'est un crime contre l'imagination de se laisser bercer et de ne pas exprimer ses idées par quelque moyen que ce soit. Je pense vraiment que l'avenir de l'humanité est dans l'imagination.

2) Quelle a été la plus grosse connerie de Karl Marx ?

De n'avoir pas composé *Le Sacre du Printemps* !

3) Quel a été le plus beau solo d'Elvin Jones ?

Selon moi, Elvin Jones n'est pas vraiment un batteur de solo, il est tellement formidable lorsqu'il accompagne que c'est chaque fois comme un solo : inventif et au service de l'autre dans la musique. À méditer pour l'appliquer dans tous les domaines.

4) Quel a été le pire moment de ta carrière de musicien ?

D'avoir été contraint à un moment donné (il y a 5 ans maintenant) de ne plus être musicien. J'ai été portier à l'Alcazar. Un vrai cauchemar...

5) Quel a été le moment le plus important pour la libération des peuples ?

À supposer que les peuples soient libérés... J'en doute !

6) Quel est le plus gros mensonge de la prochaine campagne électorale ?

Nous faire croire qu'ils peuvent tout changer d'un seul coup d'un seul. Nous faire croire que nous sommes décideurs alors que dans la vie de tous les jours il n'y a qu'un seul choix : consommer pour le Capital que les politiques servent à loisir.

Edward
Perraud

> DAS KAPITAL
All Gods Have Children
Quark CD01/1



TENTATIVE AVORTÉE DE PARALYSIE

par Sylvain Torikian

Nos seules propriétés impeccables, serviles, restent les machines. Modèles de perfection dans la conception, la réalisation, l'entretien, la soumission, jamais elles ne peuvent être remises en cause, contestées. Il convient même d'attraper des tords de reins à se courber devant la notion de progrès tout en admirant la perspicacité de ses prophètes.

Non, l'impur, c'est bien l'homme, ce rebus, ce détrit de la déchéance qui a toujours su se complaire à sa chute. On vient d'identifier un individu (pakistanaï, indonésien, algérien, assyro chaldéen, ouzbek ?) auquel les Observateurs de la Grande Panique, on attribué le titre de Roi de la Terre (comme un premier prix de haine). Ce personnage basané, mal rasé, aux lèvres épaisses et au regard cruel aurait mis au point, en artisan ingénieur formé dans nos plus grandes écoles, le dernier cri de la dernière génération. Beaucoup plus subtile que la sous munition des sous continents : voici la bombe invisible. Nous avons tous vu le portrait robot du créateur (mon dieu !), puis un dessin maladroit du mécanisme, rapidement, à la télévision.

Aujourd'hui, nos agents ont enfin intercepté l'inventeur sombre qui prenait place dans un vol pour Las Vegas où il comptait négocier sa dernière invention. L'avion fut aussitôt immobilisé, vidé, fouillé, tous les passagers durent se dévêtir, exhiber leur anus aux faisceaux de lampes manipulées par des hommes gantés de blanc.

Hélas, on ne trouva rien, l'Homme n'ayant pas embarqué. Ils continuèrent leurs recherches sans Lui, quand un fumet de pâtisseries sucrées attira l'attention de nos limiers sur une grosse valise sanglée d'une vague ficelle.

Les voyeurs écartés au-delà du cordon de sécurité, on explosa le bagage pour découvrir une boîte de lokoums entamée calée par des revues pornographiques. Les hommes et les femmes politiques des deux camps s'émurent de l'astucieux subterfuge sans manquer d'exacerber l'angoisse du populaire. La presse s'empara de l'aubaine. La masse (toujours ébahie) s'installa, en tremblant, dans une curiosité nouvelle, mêlée d'incompréhension et de souvenirs de doigts poissés de sucre glace qu'on suçait enfants.

La trace du syro-pakistanaï d'origine française se perd dans la zone de fret de l'aéroport où l'on soupçonne des complicités. L'homme est toujours en fuite.

Beaucoup de bruit pour rien comme d'habitude. Comme toujours rien de vrai sauf l'illusion, sauf la fumée. Le gouvernement vient d'imposer ces consignes pour que personne ne bouge en attendant de découvrir l'Invisible Insaisissable qui vient encore de se faire la belle. Abasourdis, annihilés, nous finirons par interrompre le flux nauséux d'un programme de soumission mille fois rabâché : la peur comme méthode de gouvernement.

Les fugitifs, les exilés, les ennemis publics appellent de notre part, une pensée recueillie : ce sont des ténébreux, des jeunes inconsolés à l'amour aboli, des poètes. Ce sont de gentils enragés, de doux sarcastiques, avides d'indépendance, affirmant leur souveraineté à corps et à cri : personne ne cherche à les dompter car ils ont choisi le frugal. On les abandonne à leurs croyances, en-dehors du cercle étroit de la multitude où ils peuvent poursuivre leurs chimères sans déranger.

Souvent on les voit en grandes conversations, toujours par petits groupes, s'enflammant sur des sujets minuscules, très particuliers, et d'une complexité supérieure. Ils toisent leurs voisins d'un regard ingénument averti du haut d'une bienveillance fraternelle.

Ils acceptent la contradiction, s'exercent à des épreuves gymniques, enchaînant quelques flexions, étirent en diagonale leurs poas engourdis, se mouchent d'un revers de la main, travaillent leurs gammes sur le luth constellé, puis finissent par retourner à leur infinie méditation. Leurs mimiques, leurs sous-entendus, leur connivence en ont séduit plus d'un. On observe leur élégance, on admire leur indifférence, on veut croire à leur désintéressement. Comme eux, nous ne jurons que par des stratégies minoritaires.

SPÉCULATIONS IMMOBILIÈRES

par Pablo Cueco

Le Parisien est frileux, malgré le réchauffement de la planète. Quelques degrés de moins et les braseros se rallument, les volontaires de la soupe populaire se mobilisent...

Des gens meurent de froid, les espaces un peu protégés sont pris d'assaut, les grilles d'aération du métro sont surpeuplées, les centres d'accueil sont saturés...

Pas de chômage pour les orphelins de Coluche et de l'Abbé Pierre ! La misère a de l'avenir ! Les tentes fleurissent dans Paris.

Les Enfants de Don Quichotte ont investi le Canal Saint Martin. On a vu naître ce grand camping presque en direct à la télé. Le Loft à l'air libre ! Nouveau concept :

La Ferme et Survivor dans la même émission ! Quel talent... La communication moderne au service des grandes causes, ça fait toujours plaisir. Et puis, ils ont gagné... Enfin il paraît...

Ils sont partis - « partis » parce qu'on ne peut pas décemment dire « rentrés chez eux »... Ils sont partis, donc, contre une promesse de « droit au logement opposable ».

C'est beau bien sûr, mais la notion est nouvelle, donc sujette à suspicion. Si j'ai bien compris, l'État aura obligation de fournir un logement à tous. Donc, au bout d'un moment - encore à définir - un SDF pourra exiger un toit, et en cas de refus saisir la justice. Un flou artistique indéniab

entoure le lieu de logement - on ne peut pas dire relogement. Seront-ils logés sur leur lieu de non-domicile habituel ? Seront-ils logés dans les villes qui ont le moins de logements sociaux sur leur territoire (Le Raincy ou Neuilly par exemple) ? Ou plus raisonnablement seront-ils mis à contribution pour repeupler les zones à faible taux de renouvellement démographique ?

Ça ne manque pas. Entre les zones industrielles désaffectées et les zones rurales en voie de désertification, il y a de l'espace. Et pour ceux qui n'auraient pas tous les papiers nécessaires : au Pays ! Direct ! A mon avis, ces SDF ont été mal conseillés : ils auraient mieux fait d'attendre et garder ce qu'ils avaient. Qui aurait pu leur envoyer les CRS en période électorale majeure... Le candidat de l'Intérieur ? Avec les législatives juste derrière, ils étaient chez eux pour un moment, pas de doute.

Avec l'arrivée du printemps, on aurait pu les visiter... On aurait vu fleurir des clubs de pêche à la ligne, des concours de belote, des réunions philosophiques, des séances de gymnastique participative... Même Monsieur de l'Intérieur serait venu se promener le dimanche, tenant sa Première Dame par la main, et devisant gaiement avec le peuple de Paris... La patience aurait fini par payer : leurs petits bouts de tentes en bordure de canal étaient en train de prendre de la valeur. Il leur suffisait de rester là, à zoner tranquillement. Vu l'emplacement, l'évolution du quartier, la charge affective et le poids politique, donc historique, de l'opération, en à peine un an ou deux la valeur de la tente se chiffrait en dizaines de milliers d'euros. Sans compter qu'en attendant le meilleur moment pour réaliser leur investissement, ils auraient pu louer à la journée ou la semaine à des touristes intéressés par le Paris authentique, voire à l'heure pour les amoureux du Paris romantique. Ces tentes se seraient arrachées, les affaires auraient refléuri dans le Paris immobilier. La Croissance, qui ne demande qu'à repartir, en aurait été stimulée... Et la France reconnaissante...

En laissant faire le marché, on arrive souvent à régler les problèmes. Car c'est bien l'augmentation continue et frénétique des prix de l'immobilier et des loyers qui leur aurait permis de se sortir de leur misérables conditions. Certains esprits chagrins prétendront que c'est justement ces prix excessifs qui leur interdisent de se loger. Il faudrait savoir ! Vous voulez qu'ils s'en sortent ou pas ? Et puis, si les loyers sont trop bas, qui va louer son bien ? On ne loue pas à perte ! Quel financier va investir dans la construction ? Si on ne peut donner congé facilement, comment se débarrasser d'éventuels mauvais payeurs ? Pourquoi acheter si on ne peut vendre quand on veut ? Vous me direz qu'on peut acheter pour simplement « habiter » et que le logement est un besoin vital qui devrait échapper à la recherche de profits rapides. Et bien, vous êtes dans l'erreur et dans l'archaïsme le plus illusionné qu'on puisse imaginer sur cette planète : c'est justement parce que c'est un besoin vital qu'on peut aussi facilement faire du profit... Ainsi soit-il.

C'est bien pour cela qu'il a été mis fin à la loi de 1948. C'était en 86... La loi Méhaignerie... Cette loi était censée résoudre la pénurie de logement en stimulant la construction, la rénovation et la mise sur le marché des locaux vacants par la libéralisation du secteur. Vingt ans après, on est en droit de faire l'inventaire...

En fait, c'était probablement juste un truc qui ne marche pas, une bonne recette libérale, bien idéologique sous son habillage pragmatique ; une loi comme on nous en fait bouffer trop souvent depuis, échec après échec, mensonge après mensonge, liberté d'entreprendre après liberté d'entreprendre... On nous en promet d'autres, ne vous inquiétez pas, il reste du stock... Les privatisations vont continuer sans même une pause... Que cela coûte plus cher aux usagers pour un service moins bon ne pose plus question... On le



Illustration Stéphane Cattaneo

cite même comme un inconvénient, certes regrettable, mais inévitable de cette modernisation nécessaire.

Cela dit, si on s'obstine à mettre en place un truc qui ne marche pas à ce point-là, c'est bien qu'il doit marcher pour quelqu'un... Ou quelques-uns...

Cette loi aura eu un effet étonnant. Pour faire passer la loi, il fallait une touche de progrès, un volet « social », une contrepartie à mettre dans la balance de l'opinion... La fin de la loi de 48 a donc eu pour contrepartie l'obligation d'avoir les toilettes à l'intérieur de l'appartement.

Progrès indéniab : fini le partage des lieux d'aisances, finis les refroidissements contractés aux pipis du petit matin, fini le cauchemar de l'attente en cas de constipation du voisin... Bienvenue à l'époque moderne. C'est chaud, c'est propre, c'est beau !

Si on pense au nombre de cuvettes qu'on a dû déplacer, à l'échelle de Paris et de la France, c'est fantastique. Sur le plan de la construction et de l'urbanisme, ce n'est comparable qu'au Pyramides d'Egypte ou aux merveilles de la Grèce et de la Rome antiques.

François Mitterrand et ses Grands Travaux apparaît tout d'un coup comme un homme de peu d'ambition...

Évidemment, si on fait une valorisation rapide des termes de l'échange, c'est aussi extraordinaire. C'est probablement le voyage le plus cher de l'histoire de la civilisation. Le ratio entre le kilomètre /

passager et les gains liés aux augmentations de loyer autorisées par cette migration est vertigineux. Le locataire paie aujourd'hui presque dix fois le prix du début des années 80. C'est-à-dire que 90% environ de son loyer sont consacrés à une augmentation compensée par ce voyage de quelques mètres. Rapporté à la période et au nombre d'appartements, le chiffre dépasse l'imaginable. Vraiment la richesse se loge partout...

Et l'inventeur de cette loi, cet artiste de l'erreur à visage humain, ce centriste de l'extrême, ce libéral responsable, qu'est-il donc devenu, une fois le bilan calamiteux fait ? S'est-il retiré de la vie politique, drapé dans sa dignité blessée ?

Est-il retourné à l'étude, cherchant à identifier l'erreur ? Est-il agenouillé sur une règle en fer dans les caves du RPR ? Ou enfermé dans quelque geôle tenue secrète héritée de la grande époque du SAC ? Et non... L'homme est encore actif... Et d'importance : C'est un proche du Candidat Ministre... Ça promet !

HÉRITAGE, MODES D'EMPLOI

par Jean-Louis Wiart

Je vais vous raconter une histoire vraie. Si vous n'y voyez pas d'objection, nous appellerons Paul le héros du court récit qui va suivre. Ce n'est évidemment pas son véritable prénom, mais j'ai choisi Paul, comme ça, au hasard, peut-être parce que c'est un prénom qu'on n'entend plus guère résonner dans les cours de récréation. Un prénom un peu suranné qui ne semble plus intéresser aujourd'hui que des boulangers qui, précisément, souhaitent nous la jouer « à l'ancienne ». Et puis, en forme de clin d'oeil à tous les Paul que j'aime bien : Motian, Desmond, Chambers, McCartney, Cézanne, Strand, Bowles, Morand, il y en a sûrement d'autres mais ce n'est pas le sujet.

Paul menait une vie paisible. Elle était juste assombrie de temps à autre par les reproches que lui faisait sa femme à cause de l'affreux piano droit à la menuiserie tarabiscotée et aux touches jaunies qui encombraient un séjour de dimensions relativement modestes. Il aimait cependant jouer chaque soir sur cet instrument dont le ramage était hélas à la hauteur du plumage. Sa femme en était consciente, aussi n'avait-elle jamais exigé qu'il s'en sépare. Paul de son côté avait renoncé à négocier l'achat d'un piano de meilleure qualité, considérant que le statu quo préservait au moins l'essentiel ; une vie supportable n'est faite que de compromis.

Un jour Paul hérita. Une vieille tante, à qui il ne rendait pourtant que rarement visite, lui laissa une somme relativement importante. Il fit alors ouvrir un compte particulier à son seul nom sans le dire à quiconque. Vous conviendrez que ceci en dit bien davantage sur Paul que tout ce que je viens de vous raconter. La vie suivit son cours avec son cortège d'habitudes, si l'on excepte que sa femme remarqua qu'il jouait moins, et même certains soirs plus du tout. Alors qu'il était d'une nature discrète, peu encline à extérioriser ses sentiments, son caractère lui parut soudain plus enjoué ; parfois même, elle le surprit à sourire sans raison particulière. Au fil des mois, elle s'inquiéta, d'autant que des retards répétés survinrent. Elle se résolut un matin, la mort dans l'âme, à le faire suivre. Cette démarche lui coûta infiniment, tant l'entrevue qu'elle eût avec l'agence spécialisée dans ce genre d'affaire lui parut dégradante, honteuse.

En sortant, elle eut même la désagréable sensation d'être suivie à son tour. Cette impression dura plusieurs jours.

L'agence rendit des conclusions troublantes. Paul se rendait très régulièrement dans un immeuble situé dans un arrondissement voisin. Il entrait toujours seul dans un studio du cinquième étage, et en ressortait également seul. Bien évidemment la situation ne pouvait qu'encourager à chercher la femme, mais force était de constater après deux semaines de filature, que personne en dehors de lui n'avait été vu pénétrer ou sortir de ce studio.

Elle fit donc cesser les recherches. Quelques mois plus tard, elle trouva dans l'un de ses complets une clef inconnue : celle qui symbolisait sans doute l'autre vie de son époux.

Un dimanche matin, alors qu'il s'était absenté pour aider l'un de ses amis à déménager, elle se précipita sur les lieux. Une fois ouverte, la porte palière laissa entrevoir une petite entrée débouchant sur une autre porte. Elle ouvrit cette seconde porte le cœur battant, s'attendant au pire, un lit par exemple voire à tout le moins quelques vêtements accablant l'hypothèse d'une existence parallèle. Non, dans une pièce qu'il investissait presque entièrement, trônait un long et sombre esquif : un demi-queue Steinway noir flambant neuf.

Elle fut en quelque sorte rassurée et finit par sourire. Un jour en cherchant un dossier, elle trouva dans le tiroir d'un secrétaire la facture qui avait sans doute englouti l'essentiel de l'héritage. Quelques années plus tard, elle mourut la première, sans que jamais il ne lui révèle son secret ni qu'elle fasse, même par maladresse, une quelconque allusion à sa découverte.

Cette histoire m'est revenue en mémoire au cours d'une récente réunion sur le rôle du producteur organisée par les Allumés et dont nous avons dit quelques mots dans le numéro précédent. Ne croyez pas un seul instant que j'avais l'esprit ailleurs, mais au début de cette réunion avait été évoquée

une classification établie un jour par Gérard Terronès. Elle définissait une typologie des producteurs de disques de jazz au travers de trois grandes catégories : ceux qui ont hérité, ceux qui vivent d'une autre activité, ceux qui « rament ». Pour faire vite, et rappeler à celles et ceux qui en douteraient qu'il s'agit d'une activité à hauts risques.

De fait, c'est par association le mot héritage qui a réveillé ma mémoire, sachant que si ce cas de figure existe, ou a pu exister dans la profession, il serait injuste d'en caricaturer la description ; de ne la réduire qu'à une pratique consistant à dilapider progressivement un pactole tombé du ciel. On est généralement bien plus indulgent, voire admiratif, vis-à-vis d'un mécénat souvent tapageur qui s'affronte à coup de fondations ou de musées. Ne serait-il pas plus juste de rappeler que l'un des moteurs essentiels de cette dernière démarche est généralement un ego surdimensionné, sachant que par ailleurs elle représente un investissement très efficace dans le cadre d'une politique d'image ?

Comme pour la forme de production « à dimension humaine » dont je vous parlais, le reproche évoqué plus haut court encore les rues, on me permettra de penser qu'il y a à la fois non seulement de la passion mais aussi de la générosité dans une approche qui, elle, n'a même pas la certitude de pouvoir durer ni l'espoir d'être véritablement reconnue. C'est-à-dire infiniment moins d'égoïsme que dans la démarche d'un

nabab vaniteux. Ou dans celle de Paul par exemple.

Pour tout vous dire, les hasards de la vie font qu'au moment de me lancer dans cette aventure qu'est la production, j'ai précisément appelé un label dont je trouvais les albums intéressants et dont j'apprenais bien plus tard que sa création relevait de ce cas de figure. Son responsable est aujourd'hui disparu mais j'ai encore en mémoire les encouragements qu'il m'a prodigués, la disponibilité dont il fit preuve, et l'enthousiasme qui l'habitait. Voilà tout ce qui s'est télescopé dans ma tête cet après-midi-là, et que je viens d'essayer d'ordonner devant vous. Jean-Luc Godard a pour habitude de dire sous forme de boutade « si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé ». J'espère sincèrement avoir échappé à ce genre de remarque. À sa formulation inverse aussi.

Au cas où ces quelques lignes viendraient à tomber sous les yeux de Paul, nul doute malgré ce prénom d'emprunt qu'il se reconnaisse, mais ce sera bien le seul ou presque ; je fais d'ailleurs l'hypothèse que la conclusion à venir ne lui plaira que très modérément. L'autre exemple est plus aisé à découvrir tout au moins au sein de la confrérie. J'ai juste souhaité mettre ces deux approches en parallèle pour montrer qu'une passion peut se traduire par des comportements bien différents.

L'amour des livres, de la musique,

de la peinture, de toute forme d'art, fait partie d'un domaine personnel qu'il convient certes d'entretenir, de préserver, sachant qu'il peut même parfois exposer au déraisonnable. Le grand Voltaire qui n'a, j'en conviens par avance, a priori rien à voir avec cette histoire nous servira

cependant de point d'appui pour en tirer une leçon. Certes, il ne jouait pas de piano et n'a, tout au moins à ma connaissance, jamais produit d'événements musicaux a fortiori d'albums de jazz (je sais, il y a eu le label Candid, mais il était mort depuis longtemps, n'est-ce pas ?).

Il est donc en l'espèce juste utile de se

souvenir de la phrase immortelle qu'il fit

prononcer au bon docteur Pangloss à savoir

« qu'il faut cultiver notre jardin ». Sage

conseil s'il en est dont chacun peut trouver en lui

et comme on vient de le voir, l'application

qui lui ressemble et donc lui convient.

On peut simplement compléter cette

recommandation en l'assortissant d'une règle de

vie essentielle qui vaut pour tous : il ne

servira jamais à rien de cultiver son jardin si

ce n'est pour le partager.



DAUNIK LAZRO, L'INFINI TURBULENT

Propos recueillis par Jacques Oger

Au cours des années 70, il se disait en douce – quelques uns le criaient – qu'un grand saxophoniste pointait le bec de son alto. Lorsque l'énigmatique contrebassiste Saheb Sarbib l'engage dans son groupe aux côtés de François Jeanneau, Muhamad Ali, Joseph Déjean, seuls les êtres dotés d'une solide mauvaise foi pourront encore l'ignorer. Lazro est en présence. Avec un premier quartet (deux bassistes Jean-Jacques Avenel et François Méchali et LE batteur Jacques Thollot), il crée l'événement au festival Transmusique organisé par le journal Libération. Puis au tournant des années 80, il est adopté par tout ce que la musique improvisée compte de hérauts. Alors son trajet est infiniment vif. Certains ne voudraient y voir qu'un admirable parcours monolithique, il s'agit davantage d'un voyage aux variations les plus sensibles.



Daunik Lazro, festival Jazz à Mulhouse, chapelle Saint-Jean, septembre 1992

Guy Le Querrec, Magnum

Préhistoire 1

Mon jazz commence au milieu des années 1950 avec un 45 tours de Sidney Bechet, à un moment où je ne suis pas du tout musicien, hormis d'avoir tapé sur le piano du salon. Je tombe dans le jazz grâce à Bechet, très populaire en France à l'époque. On trouvait des 45 tours à prix modique au rayon jazz des Prisunic : Armstrong, Hampton, Basie avec Lester Young, Mahalia Jackson... J'avise une clarinette, celle de mon père qui a depuis longtemps cessé d'en jouer, et je m'acharne jusqu'à pouvoir sortir *Summertime*. Un copain déniché un 45 tours de Parker avec Gillespie, un autre de Monk en solo. Là, ça se corse, ce ne sont plus des chansons améliorées mais du « jazz moderne » avec son aura de mystère. Plaisir et émotion sont moins immédiats mais plus forts : ces accords « faux » au piano, ce thème aux volutes compliquées (*Confirmation*), ce saxo qui s'élance comme d'un trapèze... Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

Un soir, l'émission *Pour ceux qui aiment le jazz*, écoutée en lousdé vu l'heure, diffuse, au lieu du seul indicatif, l'intégralité de *It's Only a Paper Moon* par les Jazz Messengers. RÉVÉLATION : chaque solo est une aventure palpitante, s'inscrit dans une dramaturgie, et le tout dure une éternité.

Arrivent mes premiers 33 tours : Bechet à l'Olympia, Parker au Massey Hall, les Riverside de Monk... J'ai 14/15 ans, le jazz vient

de me rentrer dedans. Passion romantiquement engagée : cette sublime musique, créée par des Noirs, descendants d'esclaves etc., est leur revanche. Bill Haley, Presley ou les yéyés français pourront aller se rhabiller, ce sera bon pour mon frère et ses cousins. Au lycée, le midi, avec mon copain François au sax alto, on fait des bœufs. Ensuite, par des publicités et débats dans *Jazz Magazine* ou *Jazz-Hot*, je découvre *Kind of Blue* avec un certain Coltrane (le « Parker des années soixante »), et Ornette. Que j'entends comme la continuation de Bird, en ne pigeant pas pourquoi les critiques lui cherchent des poux. Comme on me dit que vingt ans plus tôt, Parker était déclaré hors-le-jazz par le clan Panassié, je mesure l'indécrottable bêtise des puristes et, ne connaissant toujours rien aux lois de la musique, participe à quelques concerts amateurs. On joue (mal) des thèmes de Parker, Monk et on improvise free, sans le savoir. Et on assiste au concert de Coltrane avec Dolphy (hiver 1962 ?). Mais je stoppe toute pratique pendant quelques années pour me retrouver étudiant en lettres à Paris. Chaque nouveau disque de Coltrane me fait craquer, le premier Aylor (*Ghosts*) me stupéfie. Mai 68, notamment un concert de free jazz dans la Sorbonne occupée, va me réveiller.

Préhistoire 2

Passage à l'acte : location d'un sax soprano afin de jouer *My Favorite Things*. Été 69 à Ibiza, rencontre de musiciens américains, shit and love. Je retrouverai Evan Chandler et Hugh Levick à l'American Center du boulevard Raspail où l'on croise mes maîtres : Braxton, Silva, Murray, Shepp, l'Art Ensemble et un peu plus tard Frank Wright, Lacy... C'est là que le contrebassiste Saheb

Sarbib me trouvera en 1973. Entre-temps je me suis mis au sax alto et à la clarinette basse. Effervescence du free à Paris, myriade de concerts en clubs, dans les facs, à l'Institut d'Art, à l'ORTF. Côté français, je vais écouter Tusques, Chautemps, Delcloo, bientôt Portal, et fréquenter le Cohelme et le Dharma.

Formation

Sur le tas, à l'ancienne. Sarbib me met le pied à l'étrier d'un cheval fou : répétitions tous les jours, concerts et tournées qui vont devenir fréquents, trois disques. L'esthétique est free bop : thèmes déchiffrés, arrangés à la hâte, soumission à un leader « mingusien », avec l'énergie expressionniste comme moteur. De 1974 à 1979, il me fait côtoyer de grands pros : Joseph Déjean (qui joue avec Portal et Shepp), François Jeanneau, Siegfried Kessler... Surtout il me fait jouer avec les fascinants batteurs noirs : Muhammad Ali (frère de Rashied et batteur de Frank Wright), Oliver Johnson (bientôt chez Lacy), ce qui achève de m'auto-légitimer. L'influence de Portal (j'ai cassé tous ses concerts) me prépare à comprendre les improvisateurs européens libérés du jazz : Bailey, Evan Parker, Brötzmann, Bennink et autres Globe Unity. Concerts persos surtout avec Jean-Jacques Avenel.

Années 1980

Là, je laisse un peu mes souvenirs dinosaures puisque des disques, même si introuvables, documentent (comme on dit maintenant) mes



Daunik Lazro, Uzeste Musical, décembre 1981

Guy Le Querrec, Magnum

Comme en toute période historique infâme (les escrocs manipulateurs sont au pouvoir et les démagos triomphants), les démarches authentiques luisent dans la pénombre.

activités. Les curieux ou maniaques pourraient se reporter à la disco exhaustive parue dans *Improjazz* de février 2001. Je mentionne quelques projets qui ont tourné – pas forcément court – mais n'ont pu arriver jusqu'au disque : trio avec Avenel et Kessler (ou Christian Rollet). *Duty free* en 1983 avec Evan Parker, Boni, Honsinger et Avenel : trois concerts au 28 rue Dunois pour lesquels l'ami Torikian avait eu la force d'âme de m'aider à remplir (et budgétiser) une demande d'aide à la création (première et dernière fois). En 1984, trois concerts à Poitiers avec les mêmes (sauf George Lewis à la place d'Evan). Parallèlement, ce sont des premières rencontres avec l'immense Joëlle Léandre et un trio régulier avec Carlos Zingaro et Jean Bolcato, trio qui invite George Lewis pour une belle tournée en janvier 1985 (- 18°C dans toute la France).

Années 1990

Je me suis mis au baryton, à creuser les strates plus profondes, plus épaisses. Le souffle circulaire est venu lentement (sur l'alto j'envoyais trop de pression). Jérôme Bourdellon m'invente un duo avec Joe McPhee, maître absolu du placement sonore et du feeling. Le label in situ, en la personne de Didier Petit, suit. Avec Joe, on ne se lâchera plus : AMIS quartet, trio de souffles en 1995 avec Evan Parker (à l'initiative de Dominique Répécaud), quintet Dourou jusqu'à ce quartet avec Boni et



Peter Kowald, Jean-Marc Montero, Daunik Lazro, Sylvain Kassap, festival de Chanteny-Villedieu (Les improvisateurs du soir), septembre 1983

Guy Le Querrec, Magnum

Tchamitchian. Tout ça est sur disques, fouinez un peu si affinités.
Marie Cosenza et son label Bleu Regard me ramènent vers un certain jazz (free mais construit). C'est la très curieuse histoire de Outlaws avec Berrocal le magnifique, Didier Levallet et le merveilleux Dennis Charles. J'enchaîne sur le trio And his orchestra avec messieurs Bolcato et Rollet. Il n'y a peut-être pas irrémédiable coupure entre l'idiome afro-américain (libéré du médiatico-spectaculaire) et la nouvelle donne improvisationnelle. Ma voie est décidément sinueuse, loin de la rectitude enviable (comme son soprano) d'un Doneda !
Cela me conduira jusqu'au quartet Barthélémy et à une saison comme invité dans l'ONJ Levallet - courageux ces deux-là face à l'establishment -, en passant par la belle aventure Lousadzak de Claude Tchamitchian, un duo avec Annick Nozati, NOHC de Didier Petit et les songs de Ramon Lopez.



Daunik Lazro, au fond Siegfried Kessler, 5ème Uzeste Musical, août 1982

Guy Le Querrec, Magnum



Joe Mc Phee, Daunik Lazro, Jazz à Mulhouse, devant le théâtre de la Sinne, août 92. GLQ, Magnum

Début troisième millénaire

Accelerando car le temps nous est compté et le jazz décidément jazzyfié. Je m'éclate en directions multiples : avec les électro-acousticiens Kristoff K. Roll, le quatuor Aérolithes, un trio « classique européen » (Paul Rogers, Paul Lovens), Rekmazladzep, groupe ethno-free-rock, le Cercle de Camel Zekri (world free)...
Autant d'orchestres jouant deux fois par an, où ma soufflerie doit trouver un angle d'attaque spécifique, passionnants observatoires pour explorer la matière-timbre, la matière-souffle. Petits îlots singuliers de subsistance musicale.
Aujourd'hui, j'aime travailler avec des "jeunes" musiciens qui modifient mon écoute, ma perception et m'obligent au renouvellement : le piano de Sophie Agnel, le violon de Michaël Nick, la guitare d'Olivier Benoît, Guionnet, Chièsa, Bondonneau... Et toujours les colosses énigmatiques : Léandre, Boni, Rogers, Doneda... qui m'ont toujours sidéré et poussé dans mes retranchements.
Comme en toute période historique infâme (les escrocs manipulateurs sont au pouvoir et les démagos triomphants), les démarches authentiques luisent dans la pénombre. Au moins, la Pax Americana, la "pax religiosa" et l'ultra-libéralisme putride me gardent marxiste de cœur. So sorry.



Daunik Lazro, Lê Quan Ninh, Michel Doneda, Europa Jazz Festival, avril 1989

Guy Le Querrec, Magnum

Dix livres recommandés par Daunik Lazro

Plutôt dix auteurs : Beckett, Georges Bataille, Giono (1ère période), Michaux, Duras, Claude Simon, Castadena, Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*), Thomas Bernhard, Henry Bauchau.

Dix disques recommandés par Daunik Lazro

1. Un disque (dur) contenant les Impulse de Coltrane, les Atlantic d'Ornette, les ESP, Impulse et Shandar d'Ayler, des solos choisis d'Evan Parker.
2. Un autre (dur de dur) où l'on empilerait tout ce qu'on peut trouver en musiques traditionnelles anciennes d'Afrique, Inde, Corée, Japon (pour commencer) sur les catalogues Unesco-Musicaphon, Folkways, Ocora, Odeon-EMI, Prophet.

3. Un troisième qui aurait avalé les derniers quatuors de Beethoven, ceux de Bartók (par exemple par le Takács Quartet), les quinze de Chostakovich (de préférence par le Borodin Quartet), le second de Feldman et les *Canti de Capricorno* de Scelsi.

4. Joe McPhee, *Port of Saints*, CJR (avec Boni, Bisio, Duval)

5. Barre Phillips, *Journal violone 9*, Emouvance (dispo aux ADJ)

6. Annick Nozati, *La Peau des Anges*, Vand'œuvre (dispo aux ADJ)

7. Joëlle Léandre, Kazue Sawai, *Organic Mineral*, in situ (dispo aux ADJ)

8. Carlos Zingaro, *Cage of Sand*, SIRR

9. Doneda, Bosetti, Baltschun, Baghdadasseriens, *Strom*, Potlatch (dispo aux ADJ)

10. Guionnet, *Tirets* (solo orgue), Hibari

Albums de et avec Daunik Lazro disponibles aux Allumés du Jazz

Doneda & Lazro, *General Gramofon*, nato, 1988

Daunik Lazro-Michel Doneda-Lê Quan Ninh, in situ, 1988

Daunik Lazro-Joe McPhee, *Elan Impulse*, in situ, 1991

McPhee/Jaume/Lazro/Bourdellon, *A.M.I.S. Quartet for Frank Wright*, Label Usine, 1992

Didier Petit, *Nohc*, in situ, 1997

Daunik Lazro & Carlos Zingaro, *Hauts Plateaux*, Potlatch, 1998

Grand Lousadzak, *Bassma Suite*, emouvance, 1998

Étienne Brunet, *B/Free/Biteck*, Saravah, 1998

Dominique Répécaud, *Ana Ban*, in situ, 1997-1999

Alex Grillo, *Triplet*, AJMI, 2000

Daunik Lazro, *Zong Book*, emouvance, 2000

Quatuor Aérolithes, *Vand'œuvre*, 2001

Lazro-Léandre-Lovens-Zingaro, *Madly You*, Potlatch, 2002

Boni-Lazro-McPhee-Tchamitchian, *Next to You*, emouvance, 2004

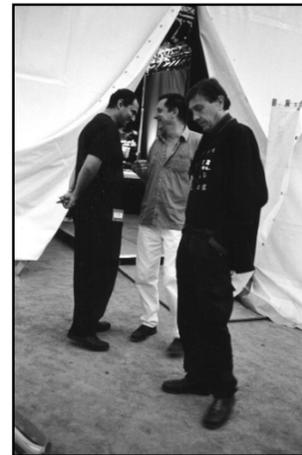
Camel Zekri, *Le Cercle*, la nuit transfigurée, 2005

Lazro-Zekri-Répécaud-Madiot, *REKMAZLADZEP*, Vand'œuvre, 2005

New Lousadzak, *Human songs*, emouvance, 2006



Daunik Lazro, Joëlle Léandre, Europa Jazz Festival, avril 2001. G. Le Querrec, Magnum



Claude Tchamitchian, Raymond Boni, Daunik Lazro, Luz-Saint-Sauveur, août 2003. Guy Le Querrec, Magnum



D. Lazro, Paul Rogers, Festival Jazz à Mulhouse, août 2006. Guy Le Querrec, Magnum

DANIEL YVINEC, RÊVES APPORTÉS DEMAIN

Daniel Yvynec est un chercheur musicien, un rêveur en train qui s'est exercé avec Salif Keïta, Cheb Mami, Francis Cabrel, David Sylvian. Ses disques, *Recycling the Future*, *New Morning a Dream Mix* et avec Guillaume de Chassy *Chansons sous les bombes*, *Ghost of a Song* et *Wonderful World* sont des merveilles d'exploration douce.

Propos recueillis par Jean Rochard

Pier Paolo Pasolini a dit : "les chefs-d'œuvre du passé sont bons pour le passé". Doit-on inscrire la musique aujourd'hui dans une "perspective" délibérément historique et avec quels effets ?

Ça commence fort... Si j'ai bien compris la question, ce vieux Pier cherchait à « du passé, faire table rase... », pas sûr que ce soit une bonne façon de régler le problème du poids des ancêtres, des maîtres, de leur intimidante et fantomatique présence. Ce serait un peu comme mettre un store sur un paysage ensoleillé ; le paysage reste, la seule différence, c'est qu'on ne veut pas le voir... Je ne peux répondre que pour ma pomme sur le sujet... Voilà comment je vois la chose : écouter, étudier, digérer, comprendre, mettre en perspective, tout cela est très certainement un passage obligé, nécessaire... L'être humain fonctionne de façon étrange et surprenante, on ne sait jamais réellement ce qu'il reste de nos années de formation, sous quelle forme tout cela va sortir... Comment et quand on intègre les informations... On ne saura jamais ce qui fait qu'un enfant un jour intègre à son vocabulaire un mot qu'on lui avait pourtant répété cent fois...

Personnellement aujourd'hui, lorsque je compose ou joue de la musique, je n'ai très honnêtement aucune idée de qui m'influence, je suis ce type de parasite, tout genre de parasite (je ne veux pas savoir pour qui je joue, ni pourquoi...). Je cherche plutôt à retrouver cette âme d'enfant, une sorte d'innocence nourrie de tout un tas d'histoires (de la musique, de la littérature, du cinéma, de l'amour aussi...), mais je ne cherche pas à mettre tout cela dans une perspective, bien à l'inverse... L'idée est plutôt d'en avoir tant ingurgité que le « lâcher prise est la seule issue »... La recherche de cet état pourrait d'ailleurs expliquer la surconsommation fréquemment pratiquée de produits plus ou moins licites qui facilitent la fabrication d'un univers parallèle...

Je me souviens d'une conversation avec Joe Zawinul qui m'avait confié avoir arrêté d'écouter de la musique le jour où Barry Harris, croisé dans la rue peu après ses débuts à New York, lui avait lancé comme un compliment « Je t'ai entendu à la radio l'autre jour, j'ai cru que c'était moi, bravo mec ! ». Il avait alors rangé sa collection de LPs dans des cartons pour ne plus jamais la ressortir... Je suis un chemin parallèle en sens inverse. Ma manière de me libérer du poids de ceux qui m'impressionnent est certainement dans cette écoute insatiable et ininterrompue de musique, de toutes les musiques, tellement multiples et diverses qu'il ne m'en reste que des couleurs et des idées, tellement diffuses qu'elles mettent au placard le danger d'influence... Curieusement, j'ai toujours voulu préserver une part de mystère en n'écoulant pas « à fond » les disques que j'adore, comme si j'avais peur de les « user », j'ai besoin de garder quelques recoins d'eux que je ne connais pas bien, que je ne comprends pas du tout... Ce si précieux mystère que préserve l'amateur ou l'amoureux.

En parlant de mystère, le chanteur et batteur Aldo Romano disait hier soir sur TSF que c'était génial que tous les jeunes musiciens de 20 ans sachent jouer le blues. Le blues a souvent été compris comme une expression de la souffrance inventée par des gens qui souffraient. Si tous les musiciens de 20 ans savent jouer le blues, est-ce à dire qu'ils souffrent tous, qu'ils savent tous partager intérioriquement la souffrance des autres ou encore que la souffrance peut s'apprendre à l'Académie ?

On soulève un problème à angles multiples. Je pense qu'Aldo parle de compétences (il serait intéressant de lui poser la question)... Compétences au sens de la maîtrise d'un langage. Charlie Parker, on le sait, a passé sa vie à « travailler » le blues et l'anatole (une séquence harmonique très utilisée appelée *rhythmic changes* en anglais puisqu'elle trouve ses racines dans le *Got Rhythm* de Gershwin). Il y a là-dedans ce que le jazz compte de plus usité en terme de progression harmonique... Travailler cela, c'est être armé, entraîné pour pouvoir faire face à de nombreuses situations musicales et le travail d'un musicien c'est aussi cela, c'est aussi cela sa vie... La vie de Bird, comme ne le montre que très peu Eastwood dans son film (qui très certainement partait d'un bon sentiment), ce n'est pas que la seringue, le racisme et l'errance, c'est aussi l'histoire de quelqu'un qui dix heures par jour se donne les moyens d'exprimer son blues, d'être connecté à ses états d'âme, comme Richter, Coltrane et Dutilleul... L'idée de souffrance, on peut aussi s'en méfier... Elle ne valide pas un propos artistique... Ce qui peut s'apprendre à l'Académie, c'est un langage... Et le jazz est aussi un langage... Avant, il s'apprenait sur scène essentiellement, c'était une musique de tradition orale... Aujourd'hui, on a accès à tout mais le plus souvent c'est du « seconde main » (par l'image, le disque, Internet...). On ne peut plus aller écouter le son de Billy Higgins en direct (et de près) pour mieux en saisir les secrets, on ne peut plus voir Mingus ou Monk diriger leurs groupes, entendre le ténor de Dexter faire trembler les murs du Vanguard... L'essentiel, tout le monde le sait (espérons-le) n'est ni dans les livres ni dans les classes, mais parfois, sur les bancs d'une école, on croise le regard plein d'histoires de quelqu'un qui a vécu et qui vous transmet une petite flamme, de celles qu'on entretient avec la précaution de l'homme des cavernes pour tenter d'en transmettre le secret à son tour... Le blues, au sens de l'expression d'une souffrance est partout, dans la musique des Roumains, dans les pages de Chopin, de Messiaen, de Ligeti, dans l'apparente transparence de Mozart, dans la transe de Fela, dans les malices de Bill Frisell et les

sourires d'Armstrong... Les affaires de blues en tant qu'expression de la souffrance, ça regarde chacun... Dans toute musique, il y a souffrance, elle se cache comme la joie et je n'ai pas envie d'en parler, chacun la trouvera où il l'entend...

On peut certes tout apprendre, mais est-il encore possible de jouer le jazz comme une première langue à un moment où il est généralement appris de façon scolaire. Dans une interview de Federico Fellini (les Italiens sont en force dans cet épisode), il datait ses projets très antérieurement au moment où il en avait l'idée. Depuis quand existe un projet que l'on réalise ?

Le terme « première langue » est intéressant, j'ai souvent pensé à cette histoire de première et de seconde langue. Pour moi, c'est une chose assez claire, en tant qu'individu ayant vu le jour dans *Il était une fois dans l'Ouest* de la France. Je me balade aussi pas mal à droite à gauche, j'ai vécu à New York deux années durant et y retourne très régulièrement... Peut-être le fait d'être si proche de cette culture m'a fait réaliser à quel point j'en suis loin... Et pourtant, Dieu sait si je me contrefous de ces



Daniel Yvynec, *New Morning*, novembre 2005

Guy Le Querrec, Magnum

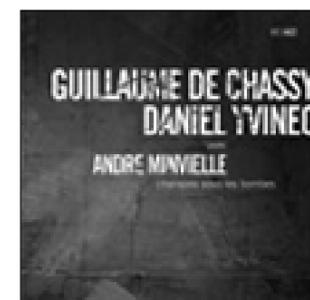
histoires de nationalité, du football en bleu, du terroir et de la Joconde... Le jazz tel qu'il est vécu par ceux chez qui il a vu le jour n'a pas le même parfum, la même pulsation, la même énergie... Il est d'ailleurs fort différent d'une côte à l'autre des Amériques (West et Eastman en a même créé des appellations contrôlées...). Je crois qu'en tant que musicien (cette fois de jazz, puisque cela semble être le sujet...), et en tant qu'expatrié du jazz, je ne le parlerai réellement jamais avec le bon accent ou alors comme Yves le Cocq imite Jacques Chirac, c'est-à-dire moins ou plus Chirac que l'original, en forçant un peu le trait... On peut s'en rapprocher... Mais finalement, quel intérêt ? Voici comment j'opère, en ce qui me concerne, bien sûr, cela n'engage que moi... Le jazz, je le travaille à la maison, je m'en imbibe, comme de mille autres musiques (aujourd'hui la pratique effective du jazz sur disque, sur scène, à la maison doit représenter quarante pour cent de mon temps...). Je m'en imbibe, je me frotte le nez dans les standards qui sont pour moi un sujet d'émerveillement sans cesse renouvelé et ont eu un impact extraordinaire sur la musique populaire d'aujourd'hui. J'absorbe, un maximum de choses, de notes, de films, de techniques, de regards, de soleils... Ces merveilles accumulées constituent une forme de terreau qui favorise la pousse de ma petite personne artistique. Ensuite, comme je le disais au début de cet entretien, il n'est pas question pour moi de réfléchir trop... J'essaie juste de trouver dans quel sens va mon folklore, de sentir ce que je peux raconter à partir de tout cela et aussi à partir de ce « rien » qui n'est jamais vraiment rien puisqu'il y a nos mémoires... Donc, on va dire que je jasse dans mon espéranto... Plein d'autres le font... Un gars comme Minvielle, que je côtoie régulièrement jasse, scatte et rappe en gascon, il étudie les accents... Les Scandinaves ont commencé très vite à brouter dans la prairie du voisin

ou plutôt à inventer leur « jazz », empreint d'un folklore, le leur... Comme le jazz de Jarrett, Paul Bley ou Metheny qui doit autant à Bud Powell, Ornette, Ahmad Jamal qu'à Pete Seeger, Joni Mitchell et George Jones... J'aime bien le nom d'ARFI, l'idée d'une association à la recherche d'un folklore imaginaire, c'est un truc qui me plaît depuis tout petit lorsque j'allais au Dunois écouter Sclavis en solo et que j'étais épaté par la force du bonhomme, par sa capacité à coller l'instant au dixième près... De toutes façons le jazz a toujours été un très joyeux bordel et une géante partouze d'influences... Les Afriques, les Amériques, tout le monde s'en mêle et apporte son manger au pique-nique. Parfois, on mord un peu dans le sandwich du voisin et on le questionne sur les ingrédients, la confection. La culture, alors circule gaiement, comme elle devrait le faire toujours... À propos de l'idée de « que » et du dossier Fellini, à une époque où je ne jouais encore « que » la musique des « autres », j'avais sans trop réfléchir collecté lors de mes voyages musicaux une multitude de sons... Dans les bus, les avions, les villes, les champs et les chambres d'hôtel. J'avais aussi consacré beaucoup de temps à l'observation des autres, de leurs réactions, de leurs méthodes de travail en studio, sur scène et partout ailleurs... Lorsque l'envie m'a pris de consacrer du temps à cette petite musique intérieure et que j'ai fabriqué, *Recycling The Future*, mon premier album, je me suis aperçu dès le premier jour que je savais exactement ce que je voulais faire, je comprenais soudain le sens de cette longue période de collectage et d'observation. J'entendais prendre forme une musique que j'ignorais avoir imaginée... C'est pourquoi, j'ai toujours aujourd'hui, quel que soit le projet à venir, la nécessité de donner aux choses le temps de mijoter, de fabriquer un terrain propice à la réception d'idées, de désirs... Il faut se laisser rêver, s'autoriser ce qui parfois ressemble à une perte de temps, à tel point que c'en est parfois douloureux... De là, toujours, émergent ces fameux « projets », de ce petit espace entre le réel et l'imaginaire où se nichent de belles surprises et de surprenantes parties de nous-mêmes...

Cortazar "cite" Charlie Parker "cette phrase je l'ai jouée demain" et toi tu "recycle(s) le futur". Quel est le temps de la musique ?

Le temps de la musique, c'est le temps des hommes... La musique prend plus d'espace encore qu'avant. Toutes les générations pratiquent le mp3, un sport à baladeur... Pas un magasin, un hôtel, un restaurant sans musique... L'appétit est là, les gloutons aussi... Simplement, on ne leur donne guère le temps de réfléchir et on les prive peu à peu de ces outils de réflexion... Ça simplifie les choses pour fourguer de la marchandise... La musique comme tout ce qui est idées, la politique par exemple, passe maintenant assez inévitablement par le canal des professionnels de la communication et de la vente (massive ou artisanale), ça devient complexe de démêler le vrai du faux, de savoir qui chante juste et ne nous mène pas en bateau... Quant au temps, puisqu'il y a de la marge et de l'espace, donc du temps, dans ces questions, c'est la matière première de la musique, c'est la Grande Synchronie, c'est aussi le plus beau des terrains de jeu. Le temps de la musique commence toujours demain... Jouer demain. Recycler le Futur... Tout cela, c'est probablement aussi cet espace de liberté de l'artiste qui peut se promener un peu à contre courant, qui est là aussi pour offrir cette bulle d'air à ceux qui ne l'ont pas sous la main. Souvent, lorsque je produis des disques (on dit aussi réaliser ou en être le « directeur artistique »), je suis confronté à la peur de certains musiciens d'enregistrer quelque chose qu'ils ne pourront pas reproduire sur scène avec leur formation, les moyens qui leur sont donnés... Je crois que lorsque l'on fait un disque, il ne faut surtout pas s'embarrasser de ce type de problématique... Faire un disque, c'est aller où l'on veut, jusqu'au bout de son idée... Il y aura toujours quelques personnes pour vous suivre si vous allez jusqu'au bout, ne faites pas un disque en pensant aux tourneurs, aux magazines, à vos carrières... Ça, on y pense peut-être après, mais ça ne doit pas être contenu dans la boîte... Faire un disque, c'est aller où l'on veut, personne ne peut vous en empêcher, peut-être si vous êtes Madonna, et encore... Faire un disque, c'est fermer les yeux et peindre ses rêves en sons... L'après viendra naturellement si vous êtes allés au bout...

> GUILLAUME DE CHASSY / DANIEL YVINEC
Chansons sous les bombes
Axolotl / Bee 007



> GUILLAUME DE CHASSY / DANIEL YVINEC
Wonderful World
Axolotl / Bee 008



RÉFÉRENCE	NOM DE L'ARTISTE	TITRE DE L'ALBUM	QUANTITÉ	MONTANT
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

FRAIS DE PORT : **NET A PAYER :**

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Ville :** **Pays :**

Tél : **Fax :**

E-mail :

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"

Où avez-vous trouvé ce journal ?

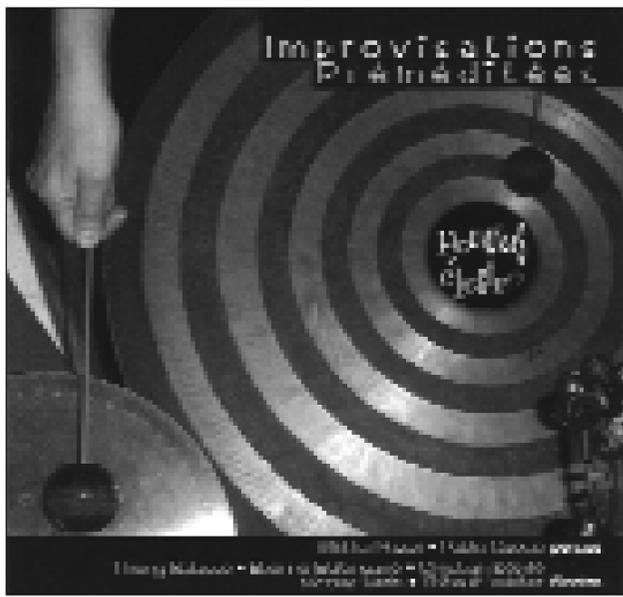
Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles

FRAIS DE PORT :

France métropolitaine : forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD) + 5,00 euros
 France métropolitaine : forfait port et emballage (6 CD et plus) + 6,00 euros
 Europe (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage + 7,00 euros
 Europe (6 et plus) forfait : port et emballage + 11 eur os

Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage + 13,00 euros
 Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus) : forfait port et emballage +17,00 euros

À retourner aux Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans - tél : 02 43 28 31 30



Baghdassarians...	Strom	P204	Potlatch	Brown M. 4tet ...	Back to Paris	FRL-CD002F	Lance
Bailey & Léandre ..	No Waiting	P198	Potlatch	Brunet-Zig Zag Orch..	Légende rock'n'	SHP1	Saravah
Bailey, D/Lacy, S	Outcome	P299	Potlatch	Brunet/Van Hove	Improvisations	SHL 2103	Saravah
Bardainne/Gleizes	A la suite	chin200301	Chief Inspé	Brunet E.	White Light	Saravah	Saravah
Bardet/Georgel/Kpade ..	Marabout Cadillac	AM023	Arfi	Brunet E.	Tips	SHL2118	Saravah
Baron Samedi ...	Noël	SHL1056	Saravah	Bucarest	Le Panapé de Caméla	VE001	Q. de N.
Barouh P.	Le Pollen	SHL 1066	Saravah	Buirette M.	Another Place	GRRR2025	GRRR
Barouh P.	Saudade	SHL 2115	Saravah	Bunky Green	The Contest of pleasures	LBLC6676	Label Bleu
Barouh P.	Sierras	SHL 30	Saravah	Butcher/Charles / Dörner	The Contest of pleasures /Albi Days	P201	Potlatch
Barouh P.	Viking Bank	SHL 2114	Saravah	Butcher/Charles /Dörner-The Contest of pleasures	The big Misunderstanding between...	Potlatch	Potlatch
Barthélémy C.	Solide	FA 453	Evidence	Butcher / Kurzmann	Live au Baloard	P106	Potlatch
Barthélémy C.	Sereine	LBLC 6631	Label Bleu	Ca dépend des mouettes	L'Océane	RA1001	Rude Awakenin
Bartikian A.	Monodiques	EMV1024	Emouvance	Cache Cache ..	Tandems	312600	AA
Battus P.	Solo pick-up ou le microphone...	FATUM005	Amor fati	Cache Cache ..	Typo	312609	AA
Beaussier/Pékar/Laurent/Mariott	Hekla	CP210	Charlotte	Cache Cache ..	le saut à l'aux...	INT340119	la nuit transfigu
Benoit/Guionnet	Un	VDO0223	Vand'oeuvre	Capozzo/Tchamitchian	sophis	AJM08	Ajmi
Beresford S.	Pentimento	777765	nato	Capozzo/Charmas/Ponthieux	Darling nellie gray	LBLC6625	Label Bleu
Beresford S...	Directly to Pyjamas	777727	nato	Caratini Jazz Ens...	Anna Livia	LBLC 6563	Label Bleu
Beresford S.	Avril Brisé	777764	nato	Caratini	Sound Suggestions	CR172	Charlotte
Beresford /Toop/Zorn/Marshall	Deadly Weapons	HS10051	nato	Caroline	(Vento)	LBLC6623	Label Bleu
Beresford S. l'extraordinaire	jardin de C. Trenet	HS10055	nato	Casimir D.	A singing Affair	CAT98	Charlotte
Bernard P.	Racines	TE016	Transec E.	Cat-Berro S.Quartet	Keep in touch	CP205	Charlotte
Berrocq J.	La nuit est au courrant	ISO40	In Situ	Cat-Berro S.	Passaggio	SHL 1003	Saravah
Berrocq J.	Hotel Hotel	777715	nato	Causimou Vol 3	L'lbère	CP183	Charlotte
Berthet - Le Junter	Doucement les basses	VDO9407	Vand'Oeuvre	CDL	Missing a page	LBLC6543	Label Bleu
Bête a bon dos ..	Tango Felin	AM021	Arfi	Cela/Couturier ..	Autoportrait	LBLC 6567	Label Bleu
Bête a bon dos	Eau forte	AM032	Arfi	Cela/Couturier	... Résistances	LBLC6597	Label Bleu
Binet/Bolcato/Rollet	Objet de jazz	AJM09	Ajmi	Cela/Liebman/Reisinger	Nemo	CR174	Charlotte
Binot Loris	Territoires	CP186	Charlotte	Chalet J-P.	Caminando	C32	Celp
Binot Loris	Carton	CP 203	Charlotte	Charmasson	Charmasson trio ..	C22	Celp
Birgé/Vitet	defense de	GRRR2021	GRRR	Charmasson	Charmasson/Tchamitchian..	C16	Celp
Birgé/Gorgé/Shiroc	On a marché sous la pluie	Mio records026-027	GRRR **	Charmasson/Tchamitchian/Jullian	AJM 03	AJMI
Bisceglia	Second Breath	Label Prova	île noire	Charmasson/Tchamitchian/Jullian	Tchecmeh	EMV 1019	Emouvance
Bjurstrom / Rocher	Piano solo	MAR01	Marmouzig	Charmasson/Tchamitchian/Jullian	Body Parts	VDO0020	Vand'Oeuvre
Bjurstrom / Rocher	Trio+Two	MAR002	Marmouzig	Chronotscaphe	Le 25ème anniversaire nato	574	nato
Bjurstrom C.	Le passage éclair	MAR003	Marmouzig	Ciné Concert	En écran la musique	PB 99	Emil 13
Blackman/Debriano/Fiuczynski	Volutes	FRL-NS-0304	Free L.				
Blanc M.	Exaltatio Utriusque...	D'AC071	D'autres cordes				
Blanchard P.	Triade	CP194	Charlotte				
Blondy/Lé Quahn	Les Fleurs Bleues	P203	Potlatch				
Boisseau/Piomalli/..	Concertone	312622	AA				
Bollani S.	I Visionari	LBLC 6635	Label Bleu				
Bollani	Ballade serr.	LBLC 6666	Label Bleu				
Bollani S.	La dentelle des dents	LBLC95/96	Label Bleu				
Bon/Méchal/Micenmacher-	Two angels for Cecil	CP193	Charlotte				
Bondonneau Benjamin	... After The Rap	FATUM003	Amor fati				
Boni/Echampard.	Voices and Dreams	EMV1009	Emouvance				
Boni's family	the visit	EMV1005	Emouvance				
Boni/Mc Phee	next to you	EMV 1016	Emouvance				
Boni/Bopurdellon	Placés dans l'air	1004	Label Usine				
Boni/Lazro/McPhee/Tchamitchian	Solo	EMV1023	Emouvance				
Bosetti/Doneda/....	Trilongo	P 103	Potlatch				
Botlang R.	Paris - Milano	AJM 05	Ajmi				
Botlang/Seguran/Silvant	E la storia va	AJM 07	Ajmi				
Bourde / d'Andrea ..	Lumière	IS106	In Situ				
Bourde / d'Andrea ..	Mémoire Vive	312612	AA				
Brazier Christian	Autour de Monk	Cel 47	Celp				
Brazier Christian	Standard	Cel53	Celp				
Bréchet Stet	Standard	312614	AA				
Bréchet/Denizey/Ponthieux	Standard	MJB011	Musivi				
Breschand H	joue Berio, Breschand,...	IS190	In Situ				
Breschand H	Le goût du sel	D'AC 081	D'autres cordes				
Briegel Band	Détours	EMD9901	EMD				
Briegel Band	Voyage en eaux troubles	EMD9401	EMD				
Brown D.	Piano Short Stories	BG9601	Space T.				
Brown/Thomas/...	A Season of Ballads	BG9703	Space T.				
Brown D.	Wurd on the Skreet	BG9806	Space T.				
Brown D.	Enchanté !	BG9910	Space T.				
Brown D.	Autumn in New York	BG2219	Space T.				
Brown D.	The classic Introvert	BG2422	Space T.				

Artiste	Titre	Réf.	Label
32 Janvier		AM027	Arfi
Achiary/Carter/Holmes		VDO9611	Vand'oeuvre
Achiary/Lasserre	Horc ciel	FATUM004	Amor fati
Adam/Botta/Venituci	Hradcany	DOC 068	Q. de Neuf
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf
Adam/Huby	Too fast for techno	DOC073	Q. de Neuf
Adam/Chalosse....	Haute Fréquence 4.1	DOC065	Q. de Neuf
Agnel S.	Solo	VDO019	Vand'Oeuvre
Ad Vitam	Là où va le vent	TRIO2505	Le Triton
Agnel S.	Rouge Gris Bruit	P401	Potlatch
Agnel/Benoît	rip stop	IS 237	In Situ
Agnel/Wodrascka	Cuerdas 535	EMV1021	Emouvance
Aleph ensemble	Arrêts fréquents	VDO9813	Vand'Oeuvre
Alvim C.	Mister Jones	AXO102	Axolotl
Alvim C.	Ultraviolet, the ba...	AXO105	Axolotl
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q. de Neuf
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q. de Neuf
Amants de Juliette (Les)		DOC072	Q. de Neuf
Amsallem/Ries quartet ..	Regards	FRL-CD020F	Lance
Ansaroni G.	La mort de la vierge	SHL 2109	Saravah
Andouma		GM1013	Gimini
Andouma	Fantasia	GM 1014	Gimini
Andreini J	Bossa Storta	SHL2123	Saravah
Andreu/Tusques	Arc Voltaic	IS236	In Situ
Aperghis G.	Triptyque	TE014	Transec E.
Apollo	Cap Inédit	AM024	Arfi
Archimusic	Salée	DOC049	Q. de Neuf
Archimusic	13 Arpents de mal...	TRIO1 503	Le Triton
Ark	Magnitude de 5.4	CP 206	Emil 13
Ark/Dechepper/Capozzo	Les vivants Ark Strette	CP213	Charlotte
Arnold D.	Sputnik Project	LIN005	Linoleum
Arvanitas G.	Three of us	591043	Saravah
Assan C.	Nature Boy	JIMA2	Jim A musiq
Auger B.	Metamorphosis	JIMA1	Jim A musiq
Aussanaire/Thémines/Grente...		AA 312629	AA
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah



Johnson Jef Lee
J'azz Quartet
Julian J-P
Julian J-P. Octet
Kanche M.
Kassap/Labarrière
Kassap
Kassap
Kazumi et Maïa
Kee B./morel/Turi
KESSLER / Bachevalier
Kilimandjaro
Klenes A.
Krakauer D.
Krakauer D.
Krakauer D.
Krakauer D.
Kristoff K Roll
Kristoff K Roll/Xavier Charles
Kucheida F.
Kühn/Humair/Jenny Clark ..
Kühn

Thisness
Suite Carnavalesque
Aghia Triada
Opus Incertum on C...
Vertiges des lenteurs
Piccolo
Tabato
boîtes
L'amitié
Mop
Catamaran
I on Blues
Spring Tide
A new hot one
The Twelve Tribes
Live in Krakow
Bubbemeises
Le Petit Bruit.....
La pièce
La mémoire sèpia
Usual...
Abstracts

HS10048 nato Hope Str
MJB007CD Musivi
EMV1010 Emouvance
EMV1020 Emouvance
LBLEC4013 Label Bleu
FA447 Evidence
EVCDF
EVCDF475 Evidence
6119 Saravah
chin200408 chief Insp
1010 Label Usine
EMD9801 EMD
label Chamber île noire
LBLEC6617 Label Bleu
LBLEC 6637 Label Bleu
LBLEC 6667 Label Bleu
LBLEC 6677 Label Bleu
vda 0222 Vand'Oeuvre
P199 Potlatch
SHL2121 Saravah
LBLEC6560 Label Bleu
LBLEC 6573 Label Bleu

Malaby T.
Malik Magic Orchestra
Malik Magic
Mahieux J.
Marcotulli R.
Marguet
Marguet
Marguet C
Maronney / Tammen
Marmite Infernale (la)
Marmite Infernale (la)
Marvelous Band (Le)
Mas Trio
Maté P.
Mauci/Oliva/Zagarìa
Mayot/Lucas/Fohrer/Guérin
Maza C
Mazzillo/Jaume/Santacruz
McPhee/Parker/lazro
Mc Phee/Bourdellon
Mc Phee/Bourdellon
Me Phee/Jaume/Lazro/Bourdellon
A.M.I.S
Méchali F. / Guérin B.
Méchali F.
Méchali F.
Méchali F.
Méchali F.
Mediavolo
Melody Four
Melody Four
Merle M.
Merville F.
Mevel G. trio
Mille D.
Mille D.
Mille D.
Minvielle A. / Petit D.
Misères et cordes
Moblely B.
Moblely B.
Moblely B.
Moblely B.
Moblely B. J
Manniot C.

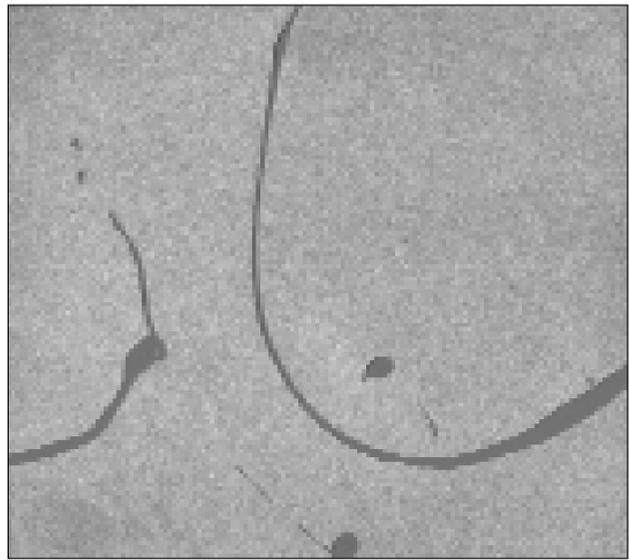
Adobe
13 XP Song's Book
Chantage(S)
Mahieux
The woman next door
Les correspondances
Réflexions
Résistance poétique
Billabong
Au Charbon
Sing for freedom
Waiting for the moon
Emotions
Souen
La poche à sons
Salvedad
Jaisalmer
Novio lolu
Manhattan tango
A.M.I.S
Conversation
Détachement D'orchestre
Orly And Bass
L'Archipel
La Transméditerranéenne
Soleil sans retour
Hello we Must be Going
On request
Le souffle continue
La part de l'ombre
La Lucarne incertaine
Sur les quais
Les heures tranquilles
Le Funambule
Naviguer, le chantenbraille
Au Nikita
Mean what you say
New Light
Mob Scene Singularity
azz Orch.Live at Small's Vol 2
Moniomania

FRL NS 0305 Free Lance
LBLEC6662/63Label bleu**
LBLEC 6672 Label bleu
EVCDF110 Evidence
EVCDF314 Evidence
LBLEC 6601 Label Bleu
LBLEC6610 Label bleu
LBLEC 6652 Label bleu
LBLEC 6582 Label Bleu
P100 Potlatch
AM028 Arfi
AM037 Arfi
AM020 Arfi
SHL2092 Saravah
CR180 Charlotte
C11 Celp
0023RA Rude awakeni
LBLEC 2589 Label Bleu
C43 Celp
VDO9610 Vand'Oeuvre
1002 Label Usine
1008 Label Usine
1003 Label Usine
HS10053 nato
CR140 Charlotte
CR169 Charlotte
CR171 Charlotte
CP207 Charlotte
SHL 2113 Saravah
777760 nato
HS10047nato Hope street
AM035 Arfi **
EMV1014 Emouvance
312618 AA
SHL2064 Saravah
SHL2075 Saravah
SHL2096 Saravah
IS240 in situ
P101 Potlatch
BG9911 Space Time
BG2117 Space Time
BG2523 Space Time
BG9809 Space T.
DOC 064 Q. de Neuf

Montgomeru Buddy
Morières J.
Morières 5tet
Morières J. Zavrila
Mosalini/Beytelmann/Caratini ..
Mouradian.G
Mouradian/Tchamitchian
Musique's Action
Musique's Action 2
Musseau.M
Musseau.M
New Lousadzak
Nicaise R.
Nick trio/Liebman
Niemack J.
Niemack J. Straight up
Niemack J. & Walton.C trio
Nissim M.
Nissim 7tet
Nissim M.
NOHC
Nazafi.A
Octuor de violoncelles (L')
Old jazz cooperation
One Shot
O'Neil/Walfaardt /
ONJ Denis Badault
ONJ direction D.Levallet
Opéra-jazz pr les enfants
Opossum Gang
Orient Express
Oriental Fusion
Orins S. trio
Orins S. trio
Ortega A.
Ortega 9net
Ortega antony quartet
Oz
Öztürh M.
Öztürh M.
Padovani Qtet
Padovani/Cormann
Padovani
Pagliarini L.

A Love Affair in P...
L'Ut de classe
Wakan'
Bordona
Solo de kamantcha
Le monde est une Fen
Vandoeuvre 88-92
Sapiens, Sapiens ...
Mandragore, Mandragore !
Human songs
Hommage à Art Pepper
Dis Tanz
Long as you're living
Blue Bop
Solo
Décaphonie
Victor is dancing
Do you know N Orleans
Ewaz Vader
Rubato Brothers
Bouquet Final
Deep Feelings
Ze blue note
Kitchouka
Moving Shnorers
Bonheur temporaire
On Evidence
Neuf
Bonjour
The thread
Candies
Söyle
Nocturne
Mingus Cuernav...
Quatuor
de fer et de feu

BG 2116 Space T.
Nüba5614Nüba
Nüba1629Nüba
Nüba0900Nüba
LBLEC6548 Label Bleu
EMV1006 Emouvance
EMV1018 Emouvance
VDO9304 Vand'Oeuvre
VDO9509 Vand'Oeuvre
TE007 Tranes E.
TE021 Tranes E.
EMV1025 Emouvance
CP190 Charlotte
TE009 Tranes E.
FRL-NS-0301Free Lance
FRL-CD018Free L.
FRL-CD009Free Lance
CR177 Charlotte
312613 AA
312630 AA
IS181 In Situ
VDO 9712 Vand'Oeuvre
TE013 Tranes E.
Jazzz'pi
Triton
312610 AA
LBLEC6571 Label Bleu
FA 448 Evidence
CR104 Charlotte
312617 AA
TE010 Tranes E.
TE025 Tranes E.
CIDI402 Circum-disc
CIDI601 Circum-disc
EVCDF213 Evidence
EVCDF620 Evidence
AJM01 AJMI
CHHE200501Chief Insp
LHMOCDF2 Hemiola
LHMOCDF1 Hemiola
LBLEC6566 Label Bleu
LBLEC6549 Label Bleu
312607 AA
1001 Label Usine



Labarrière H.&J.
Labbé P.
Labbé/Morières ..
Labbé P.
Laborintus
Lacy S.
Lacy S.
Lacy S.
Lacy S. trio
Lacy/Watson
Lacy/Watson/Lindberg
Lancaster B.
Lazro D.
Lazro/Zingaro ..
Lazro/Léandr/Lovens/Zingaro
Lazro/Doneda/Lê Quan Ninh
Lazro/J.McPhee ..
Léandre/Sawai
Lebocal
Battista L.
Lemoine/Lété/Groleau
Le trio d'arrosage
Léon Magali
Lété C. quartet
Levallet D.
Levallet D.Tentet

Stations avant l'oubli
Si loin si proche
Ping Pong
Les Lèvres nues
A la maison
Solo
Scratching the seventies
The Holy la
Bye-Ya
Spirit of Mingus
Funny Funky Rib Grib
Zong Book
Hauts Plateaux
Madly you
Elan Impulse
Organic Mineral
Ego
Les cosmonautes russes
feu de la nonne en hiver
Brut de décoffrage
Magali chante Ella
Cinque Terre
SwingStrings System
générations

DOC046 Q. de Neuf
Nüba1097Nüba
Nüba270890 Nüba
Nu 1202 Nüba
Labo 2001 Evidence
IS051 In Situ
SHL2082 Saravah***
FRL NS 0201Free L.
FRL-CD025Free L.
FRL-CD016Free L.
LBLEC 6512 Label Bleu
CP 06Cismonte Pumonti
EMV1013 Emouvance
P498 Potlatch
P102 Potlatch
IS037 In Situ
IS075 In Situ
IS235 In Situ
BEE013 Bee Jazz
LBLEC664/42LabelBleu**
CHHE200606 Chine Insp
1011 label usine
Jazz'Pi 1 Jazz'Pi
CP 195 Charlotte
FA449 Evidence
EVCDF 212 Evidence



Lilliput orkestra
Livia A.
Linx D. - Wissels
Linx D. - Wissels
Ubador J-P.
Locuradio Marco
Lonely Bears (The)
Lopez/Cotinaud
Louki P.
Lourau
Lourau
Lourau J.
Lourau J.
Lourau J.
Lourau J.
Lourau/Jegal/Atef
Lowdermolk Bonnie
Machado J-M.
Magdelenat/Bouquet

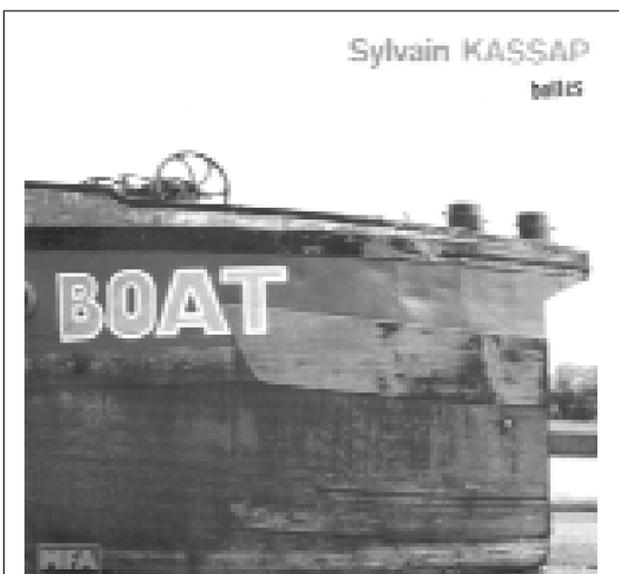
la méduse
Plurabelle
Up Close
Bandarkah
Birds Can Fly
Jama
Injustice
Opéra
Salut la compagnie
Fire & Forget
Forget
Groove Gang
Voodoo Dance
The Rise
Olympic Gramofon
this heart of mine
Blanches et Noires
Boumag A3

Lin002 Linoleum
LBLEC6563 Label Bleu
LBLEC 6586 Label Bleu
LBLEC 6606 Label Bleu
C29 Celp
Label Triomus île noire
777720 nato
MJB004CD Musivi
SHL 2117 Saravah
LBLEC 6670 Label Bleu
LBLEC6680/81 Label Bleu**
LBLEC 6576 Label Bleu
LBLEC 6593 Label Bleu
LBLEC 6640 Label Bleu
LBLEC 6660 Label Bleu
AXO 104 Axolot!
LBLEC6572 Label Bleu
AJM 04 AJMI



ABONNEZ-VOUS

Pagliarini/Pilz/Jost/Manderscheid/Drohar Pallem F. Pan 'a' Paname Papadimitriou S. Papous dans la tête (Des) Papy's du swing (Les) Paradigm Parant J-L. Parker / Rowe Pascals Pauvros J-F. Petit Didier Pfeifer C. Phillips B. Phillips B. Phosphore Pied de Poule Pilz.M 4tet Politi / Petit Polysons (Collectif) Portal M. Portal M. Portal M. Portal/Humair//Solal/ Pozzi M. Pozzi M. Push the triangle Quartet Elan Quartet Fonetic Quattrophage Quatuor Aerolithes Quatuor vocal Quinte & sens Q. de N. Doc. Big Band Q. de N. Doc. Big Q. de N. Doc. Big Q. de N. Doc. Big Band Q. de N. Doc. Big Band Rajery Raulin/Oliva duo Rava Rava.E Rava.E Rava.E/Bollani S. Rava/Fresu/Bollani Recedents Regef D. Répécaud D. Rève d'éléphant Orchestra Rime C. Rivers/Hymas Rivers/Hymas Rives S. Robert Y. Rochelle L. Rochelle L. Rogers Paul 4tet Romano A. Rossé F. Roubach/Gastaldin/ Rovere/Garcia Roy A. Roy A. Rueff.D Sage Sage Santacruz/Lowe/ Schmitt S. Schmitt D. quintet Schneider/Soler/Hauenens Schneider/Couturier/Méchal Schneider L. Sciuto R. /wildmimi antigroove syndicate Sclavis L. Sclavis L.	1005 Label Usine LBLC 6675 Label Bleu GM 1012 Gimini ISO10 In Situ PAP01 ** Transes E. 312621 AA CHHE200502Chief Insp ALOOMATTA1Vand'Oe P200 Potlatch LBLC4017 Label Bleu 777710 nato LNT 340103 la nuit tran SHL 2108 Saravah C14 Celp EMV 1015 Emouvance P501 Potlatch GRRR2013GRRR drops016 Charlotte TE024 Transes E. DOC010 Q. de Neuf LBLC 6513 Label Bleu LBLC 6574 Label Bleu LBLC 6604 Label Bleu LBLC6544 Label Bleu LBLC6517 Label Bleu TE002 Transes E. TE027 Transes E. dac051 d'autres cordes SHL2086 Saravah 0027RA Rude awaken 1009 Label Usine VDO0529 Vand'Oeuvre TE011 Transes E. chin200306 Chief Inspse DOC002 Q. de Neuf DOC003 Q. de Neuf DOC017 Q. de Neuf DOC033 Q. de Neuf DOC004 Q. de N. LBLC 2592 Label Bleu EMV1008 Emouv. LBLC 6579 Label Bleu LBLC6559 Label Bleu LBLC6639 Label Bleu LBLC6645 Label Bleu LBLC 6629 Label Bleu 777762 nato VDO9306 Vand'Oeuvre IS234 In Situ WERF 026 Charlotte CP204 ND216 Charlotte 777726 nato 777769 nato PCD 303 Potlatch EVIDENCE Evidence Lin001 Linoleum Lin006 Linoleum RM027 Gimini LBLC 6605 Label Bleu Int 340107 la nuit trans CR178 Charlotte C27 Celp TI 1 Terra Incogni TI 2 Terra Incogni TE018 Transes E. GRRR2014GRRR GRRR2022GRRR 312623 AA EMD 0201 EMD EMD 0501 EMD CP184 Charlotte CP 192 Charlotte LBLC 6516 Label Bleu LBLC6683 Label Bleu 777 740 nato LBLC 6596 Label Bleu
---	--



Shepp Archie/Kessler S. Shimizu Y. SIC Sicard J. Sicard J. trio Sicard/Méchal/Laizeau Sicard J. Silva A. Silva A. Small Mona Soler A. Soler A. Réunion Sommer/Kassap/Levallet Soufflants rugissants (les) Soulreactive South Africa Friends Strigall String Trio of N-York Tchamitchian/Boni Tétreault/Charles Texier/Scavis/Romano Texier H. Texier H. trio Texier H. 4tet Texier H. 5tet Texier H. 4tet Texier H. 5tet Texier H. 5tet Texier H. 5tet Texier H. Text'up F Thémènes.O trio Thibault-Carminati.M Thollot.J Thomas Ch. All Star Thomas Ch. Thomas P. 4tet Me Thomas 7tet Thôt Thôt agrandi Thuillier F. Brass Trio Ti Jazz Tierra del Fuego Tonolo Pietra Torero Loco Tous Dehors Toussaint J. Traoré R. Trepp / Vigroux/ Blanc Tribu Tri A Boum " Trio N'Co Triolid Ttpkc & le marin Tusques F. Tusques F. Tusques F. Tusques F. Un DMI Un DMI Un DMI Un DMI avec R. Bohringer Un DMI Un DMI Un DMI Un DMI Un DMI Urgente quartet Ursus Minor Ursus Minor Ursus Minor Urtreger R. Vander M. Van Hove F. Vanhove Hilde Verasconcellos Nana Yas Nelson Viguier J.M. Vigroux F. Vigroux F. Villarroel M. Trio Villarroel/Deschepper/Merville Villerd / Ayler quartet Virage Von Dormal/Linx/Baldwin Waldron M. 3 Waldron M./Brown M. Watson/Lindberg Watson/Lacy/Lindberg Watson/Lindberg/Thigpen Watson trio.E Wilson B. Wiwili Latitude 13°37	1005 Label Usine LBLC 6675 Label Bleu GM 1012 Gimini ISO10 In Situ PAP01 ** Transes E. 312621 AA CHHE200502Chief Insp ALOOMATTA1Vand'Oe P200 Potlatch LBLC4017 Label Bleu 777710 nato LNT 340103 la nuit tran SHL 2108 Saravah C14 Celp EMV 1015 Emouvance P501 Potlatch GRRR2013GRRR drops016 Charlotte TE024 Transes E. DOC010 Q. de Neuf LBLC 6513 Label Bleu LBLC 6574 Label Bleu LBLC 6604 Label Bleu LBLC6544 Label Bleu LBLC6517 Label Bleu TE002 Transes E. TE027 Transes E. dac051 d'autres cordes SHL2086 Saravah 0027RA Rude awaken 1009 Label Usine VDO0529 Vand'Oeuvre TE011 Transes E. chin200306 Chief Inspse DOC002 Q. de Neuf DOC003 Q. de Neuf DOC017 Q. de Neuf DOC033 Q. de Neuf DOC004 Q. de N. LBLC 2592 Label Bleu EMV1008 Emouv. LBLC 6579 Label Bleu LBLC6559 Label Bleu LBLC6639 Label Bleu LBLC6645 Label Bleu LBLC 6629 Label Bleu 777762 nato VDO9306 Vand'Oeuvre IS234 In Situ WERF 026 Charlotte CP204 ND216 Charlotte 777726 nato 777769 nato PCD 303 Potlatch EVIDENCE Evidence Lin001 Linoleum Lin006 Linoleum RM027 Gimini LBLC 6605 Label Bleu Int 340107 la nuit trans CR178 Charlotte C27 Celp TI 1 Terra Incogni TI 2 Terra Incogni TE018 Transes E. GRRR2014GRRR GRRR2022GRRR 312623 AA EMD 0201 EMD EMD 0501 EMD CP184 Charlotte CP 192 Charlotte LBLC 6516 Label Bleu LBLC6683 Label Bleu 777 740 nato LBLC 6596 Label Bleu	First Take Bach Cello Suites Isthme Le rêve de Claude Oblik Tropisme Take some risks In the tradition Waiting Plays the red bridge J'irai valser sur vos.. Cordes sur cie L'éboueur céleste Saltsound Sangena Ozbroune An Outside Job Ké Gats MXCT Carnet de routes Mad Nomad(s) Remparts d'argile The scene is clean La Companera An indian's week Paris Batignolles Mosaic Man Strada sextet (V)ivre Bande originale de Holy Lola Cotinaud fait son R Queneau Fresques et sketches Brume Tenga Niña The Finishing Touch The Legend of C.T. Portraits Entre chiens et loups Work on axis Quand tu veux Rythm'n Breizh Calcuttango Portrait of Duck Portraits Dentiste Blue Black Bowmboi Les 13 cicatrices A ciel ouvert Dialogue Nord Sud Ur Lamento Blue Suite Octaèdre Blue Phèdre 1992, le jardin des délices Crasse Tignasse L'hallali Sous les mers Qui Vive ? Le K Kind Lieder Urgent Meeting Opération Blow Up Machiavel Trop d'adrénaline Jeune fille qui tombe... Zuzwang Nuclear Coup de sang Didi's bounce Philly Flux Insence Africadeaus Sage Lilas triste Looking for lilas Improv.. One Day Facile Apoué's Q.. Le Matin d'un fauve Songs of love... The memory... The Amiens ... Punk Circus The Fool School Moshi Longitude 85°49	arch0104 Archieball SHL2098 Saravah VDO9508 Vand'Oeuvre CR176 Charlotte CP188 Charlotte CP199 Charlotte CP208 Charlotte ISO11 In Situ IS166 in Situ CP 182 Charlotte C38 Celp C33 Celp LMD001 Evidencel LE 003 Emil 13 chin200305 Chief Ins 312603 AA IB 4004 Label bleu élect 312604 AA EMV1002 Emouvance DO 0121 Vand'Oeuvre LBLC 6569 Label Bleu LBLC6568 Label Bleu LBLC6638 Label Bleu LBLC6540 Label Bleu LBLC6525 Label Bleu LBLC6558 Label Bleu LBLC6506 Label Bleu LBLC6608 Label Bleu LBLC6678 Label Bleu MJB 010 Musivi 312619 AA CR168 Charlotte 777701 nato BG9602 Space Time BG2014 Space Time CR173 Charlotte 312620 AA DOC059 Q. de Neuf DOC 067 Q. de Neuf DOC026 Q. de Neuf GM1010 Gimini MJB005CD Musivi LBLC 6628 Label Bleu AM025 Arfi EVIDENCE Evidence BG2218 Space Time LBLC 2594 Label Bleu dac001 D'autres Cord MJB009 Musivi EVCD 111 Evidence CP 196 Charlotte P 202 Potlatch CHHE200504Chief Insp TE026 Transes E. AXO101 Axolotl AXO103 Axolotl IS139 In Situ U310043 GRRR GRRR2011GRRR GRRR2012GRRR GRRR2015GRRR GRRR2016GRRR GRRR2017GRRR GRRR2018GRRR GRRR2020GRRR GRRR2023GRRR NuitGRRR2024GRRR IS074 In Situ CHHE200503 Chief Ins HS10046 nato Hope Str HS10059 nato Hope Str Zog4 Cinénav 591044 Saravah 591042 Saravah P2398 Potlatch ** P2398 île noire SHL38 Saravah LBLC 6671 label Bleu EMD9601 EMD dac031 d'autres cord dac041 d'autres cord TE022 Transes E. TE015 Transes E. AM031 Arfi EMV1011 Emouvance LBLC6607 Label Bleu 312606 AA FRL -NS -0302Free L. LBLC6535 Label Bleu LBLC6512 Label Bleu FRL-NS-0303 Free L. 312602 AA SHL35 Saravah VDO 0427 Vand'Oeuvre
---	--	--	--

Wodrascka.C Wodrascka / Romain Workshop de Lyon Workshop .. &Heavy Spirits Yoron Israël Connection Zekri C. Zekri C. Zekri C. Zigmund.E trio Zingaro C. Z Bojan Z Bojan Z Bojan trio Z Bojan	Transkei Le Péripatéticien Côté rue Lighting Up A Gift For You Le Festival de l'eau Vénus Hottentote Le Cercle Dark Street Solo Koreni Solobsession Transpacifik Xenophonika	312605 AA LNT340101 la nuit transf AM022 Arfi AM036 Arfi FRL-CD024 Free Lance VDO9917 Vand'Oeuvre LNT 340114 la nuit tran LNT 340122 la nuit trans FRL-CD022Free Lance ISO76 In Situ LBLC6614 Label Bleu LBLC 6624 Label Bleu LBLC 6654 Label Bleu LBLC6684 Label Bleu
---	---	---

LP - Vinyles

Amati Ensemble (The) Beresford S. Beresford S. Buirette M. Clark C. Coe T. Coxhill/Boni/Horsthuis Coxhill/Deshays Day T. Debriano S. 5tet Drain Pumb Booster Fontaine B. Est Fontaine B. Fontaine B. Hacker A. Hacker A. Mozart Hacker A. Mozart Hacker A. Lacy S. Levallet D. Levallet Swing Lindberg J. Malfatti R. & Marcial E. McCraven S. 4tet Méchal F. Melody Four Sage/Vitet Sommer G. Un DMI Un DMI Un DMI	Lawes Purcell Avril Brisé Pentimento La mise en plis Dedications Mer de Chine Chantenay 80 "10 : 02" Look at me Obeah	745 nato ZOG1 nato ZOG3 nato GRRR1009GRRR FRL-003 Free L. ZOG2 nato 10 nato 439 nato 1229 nato FRL-008 Free L. LE005 Emil 13 SHL1011/2Saravah SH10034 Saravah SH10041 Saravah 214 nato 670 nato 1132 nato 1180 nato SH10058 Saravah EVCD101 Evidence EVCD203 Evidence 40 nato 175 nato FLVM3003 Free Lance FRL-005 Free L. 70 nato OH19 nato GRRR1008GRRR EV105 Evidence GRRR1004GRRR GRRR1005GRRR GRRR1006GRRR GRRR1007GRRR
--	--	--

K7 : Beresford S. Pentimento ZOG3 nato 5E

Éditions spéciales :

Un D.M.I. Machiavel (cd-rom digipack midsize) Le Chronotoscope 25e anniversaire du label nato	GRRR 2023 23E 47E (3cd + 1 livre photo /BD)
--	---

Cueco/Heymann Laurent Rochelle	L'intégrale de Gargantua Choses entendues	Transes Européenne 60E Linoleum 2005 Pochette sérigraphiée et numérotée, CD en tirage limité. 8E
-----------------------------------	--	---

DVD : Birgé Gorgé Shiroc L'Arfi en Afrique du sud Aurore Gruel/Loui-Michel Marion	Défense de (CD+DVD**) Township Jazz Amont/Aval	MIO Records 026-027 30E DVD AM038 19E DVD LE008 19E
--	--	---

Livres : Entropie mon amour Ombres / portées D'Jazz à Nevers	Stéphane Cattaneo 4 ans de concerts au Triton Guy Le Querrec : chemins croisés	8E 20E 25E
---	--	------------------

** Double Album *** Triple Album	Prix : CD 15E 45 Tours 5E	** Double CD 23E DVD 19E	*** Triple CD 30E K7 5E
-------------------------------------	------------------------------	-----------------------------	----------------------------

Sur le site www.allumesdujazz.com, vous pouvez maintenant commander les disques par carte bleue.



34 inédits de 30 labels des Allumés : COMMÉMORER LE DOUBLE-ALBUM "LES ACTUALITÉS"

LES ALLUMÉS DU JAZZ

2 CD
130 min
10 anniversaire

34 inédits

LES ACTUALITÉS

MFA
ADJ 05/04

Le Trio d'arrangements / Les Amis Nées Zigue
Un Drame Musical Instantané avec Baco
Machiel Vassallo et Charles Tchamitchian
J.M. Johnson et Hamid El Khatib
J.M. Johnson et Hamid El Khatib
Erik Ljungberg, Rémi Guarmisson
et Erik Ljungberg / Didier Petit
Ride Aquaplumbe
Ehrgeat Bros Band
Sylviane Rives
Hugues Kassap
Groupe Ensi

Serge Adam
Miguel Ochoa
Doris Brown
Eliane Curjel
Vincent Courtes
Ensemble Teo
Alina Hanel, Lina Hanel
Rochelle et Loïc Schlid
Pascal Terro Incogni
Grillo, Cécile et Mirha Pozzi
Boris Vainier, Roger et Francis Demazoge
Guillaume de Champs et Daniel Vinoc
Pierre-Alain Guéhen et Franck Aguilhon

Clarinettes Chine Danses et autres scènes Mestari Witches reverse	LBLC 6626 Label Bleu LBLC 6656/57 Label Bleu ** LBLC 6616 Label Bleu CR131 Charlotte AJM 06 Ajmi DOC074 Q. de Neuf
--	---

RIGOLUS ET COUTUMES : LES RIGOLETTES SE LÂCHENT

par André Fandor



Illustration Efix

Mordiou, s'écria Jive ! Jive était le surnom donné à l'inspecteur principal chargé de la sécurité de la ville en ces temps d'élections proches. On l'appelait Jive car il avait été un grand danseur à l'époque où l'on dansait encore sans permission, à l'époque où sa tête et ses jambes n'étaient pas en froid. Les consignes venues d'en haut étaient claires : plus de danses, plus de rires pour la paix de la cité et un impeccable contrôle du sérieux des citoyens. En bon fonctionnaire médaillé, Jive contrôlait parfaitement la situation jusqu'au jour où Rigolus marqua la ville de son empreinte. « Danser est ton devoir, vote Rigolus ! » proclamaient ça et là de petits calicots qui semblaient se multiplier à mesure que les hommes de Jive tentaient de les dissimuler. Et la musique de Rigolus de nuit en nuit s'emparait de la ville. Dans un univers labyrinthique d'ombres et de lumières, Rigolus étendait partout sa marque musicale faite de fantaisies cha-cha-rock-poppy-jazz interprétée par une insaisissable fanfare des plus joyeuses décidément insupportable pour les Tristus au pouvoir. Et comme si cela ne suffisait pas, on ne tardait pas à entendre aux côtés de Rigolus, le chœur des Rigolettes. C'en était trop ! Jive allait tout mettre en œuvre pour faire cesser ce « carnaval » pour reprendre le mot qu'il employait face à ses hommes dépités par leur insuccès. Le grand rire de Rigolus résonnait partout et les Rigolettes reprenaient diablement en chœur. Perquisitions et stratagèmes divers ne faisaient qu'aggraver le cas de Jive devenu la risée du public. Les avertissements de ses chefs bouillant d'impatience se faisaient chaque jour plus menaçants. Jive décida de tendre un piège aux Rigolettes. Il se rendit aux archives et emprunta, muni d'un bon spécial, quelques disques de musiques qu'il n'était, en ces temps de domination des Tristus, plus question d'écouter sans autorisation préalable. Au fur à mesure de l'écoute des microsillons, la nostalgie saisissait Jive par bouffée, il se revoyait heureux et dansant. Se reprenant, il enregistra une petite compilation de six titres

de chœurs en elles, comme un appât qui lui permettrait de capturer les Rigolettes et remonter ainsi jusqu'à Rigolus. Jive déposa cette compilation dans tous les lieux où sévissait Rigolus, espérant bien que les Rigolettes mordraient à l'hameçon. Le disque comprenait six titres :

- 1) *Ain't No Place Like Motown* par The Velvettes
Extrait de *A Cellar Full of Motown* (1965)
- 2) *I Saw Mommy Kissing Santa Claus* par The Ronettes
Extrait de Phil Spector : *A Christmas Gift for You* (1963)
- 2) *Hit the Road Jack* par Ray Charles and The Raelettes
Extrait de Ray Charles : *The Genius Hits the Road* (1960)
- 4) *Poor Little Rich Girl* par The Marvelettes
Extrait de *A Cellar Full of Motown* (1966)
- 5) *Shake a Tail Feather* par The Ikettes
Extrait de Ike & Tina Turner : *Live in Paris - Olympia 71* (1971)
- 6) *Alexandrie Alexandra* par Les Clodettes
Extrait de *Les Clodettes chantent Claude François* (1994)

Mais lorsque les Rigolettes mirent la main sur la compilation piège dans un ancien dancing, et que Jive se gonflait un peu rapidement d'orgueil pour ce qu'il pensait son premier succès dans l'affaire Rigolus, le dispositif contre l'incendie s'était soudain déclenché libérant une trombe de sable sur le policier. Les Rigolettes le maîtrisèrent et le ligotèrent. Les rôles étaient salement inversés pour le premier flic du pays. Les Rigolettes écoutaient alors sans crainte le disque de Jive en faisant ci et là de petits commentaires : « Haaa ! Les débuts de l'époque Motown, super pour les chanteuses, ambiance de danse mais aussi d'intro d'un show. Les voix construisent l'harmonie du morceau, sont bien en avant,

ON AIME BIEN. » ou encore « Oh ça ressemble à une B.O., comme un mélange de Dirty Dancing et Pulp Fiction avec bonne ambiance d'années 50 aux U.S.A. Dommage que le chœur féminin soit en retrait » et puis « Ouah !!! La version originale de Ray Charles, super morceau avec le chœur de filles à l'unisson, très efficace ! » ou bien « Ambiance de Burt Bacharach, orchestre rutilant avec le chœur féminin jouant pratiquement un rôle de soliste » et ensuite « Live Soul/Rhythm&Blues : ambiance, on est dans une église avec un prédicateur et une foule qui répond. Le chœur féminin a beaucoup de caractère, très péchu. Une bonne accélération qui donne bien envie de danser (shake it baby !) » ou pour le dernier titre : « Douteux ! Une version avec uniquement un chœur féminin à deux voix, sans la présence magnétique de Clo-Clo. Les Clodettes restent l'unique référence française en matière de choristes disco. On préfère l'original ! Qui n'a jamais rêvé d'être une Clodette ? ».

Les Rigolettes mues par une bonne envie de danser et chanter et fières de leur prise décidèrent de l'exhiber au grand Rigolus et la conduisirent en un lieu peuplé d'êtres heureux. Jive se trouvait dans une étrange pièce colorée, l'orchestre de Rigolus était sur la scène. L'entrée des Rigolettes fit comme à l'habitude sensation, les vocalistes connaissaient leur pouvoir magnétique, elles se sentaient les dignes héritières de tous les grands groupes en « ettes » qui avaient tant fait à l'époque d'avant, celle où l'on dansait librement. La fête n'était pas loin, mais avant, le grand Rigolus s'adressa au public :

« Par Rigolus, prêche à ta Gloire Grand JAURON ! Car nous voulons prier ici, sur ce papier de bois mort, à la Gloire de nos excréments, bande d'excrémistes ; nous tous ici, fumeurs de caca, donneurs de pisse, nous prions à la Gloire de LA couleur unie vers les selles du Marron et du Jaune, enfants méprisés à qui je rends le trône, à ta Gloire O JAURON, divine union du jaune et du marron. A toi lumineux JAURON que nous avons eu et que nous aurons, JAURON qui va se créer à hauteur de mollets, fruit de nos profondeurs insondables d'êtres humains aveugles mais toujours éblouis par tes apparitions... JAURON ! O Grand JAURON dont j'accouche partout sur la Terre, toi ma foi, mon œuvre, mon espérance, ô toi ma douleur parfois quand tu réclames

ton existence, JAURON à chaque fois mis en bière, chaque fois bâillonné par deux ou trois feuilles de papier et chaque fois noyé par l'assassine chasteté. A ton âme JAURON perdue dans l'infamie des égouts et des fleuves, à ton âme et pour ta Gloire, je veux crier ton nom : JAURON. Toi seul qui nous rappelles à la raison de ta passion, toi vraie couleur de l'humanité : JAURON. Au-delà des siècles dictaturés par ces soit-disantes religions et leurs Dieux mangeurs d'Hommes, au-delà des sectes qui ont voulu te faire oublier, tu survivras JAURON car chaque jour c'est bien nous qui te créons, tu es à la fois le Dieu et l'offrande, et nous l'humble canal de ta divine constance et de ton éternel recommencement ! Et toi animal lecteur, toi et ta paire d'yeux cannibale, tu vas prendre de haut ce caca et ce pipi, ces deux doubles syllabes infantiles ? Entends le message et la force du vaisseau sombre d'un festin délesté dans le soleil mousseux aux effluves tranquilles, et regarde un peu Ton JAURON, car il t'appartient. Quelques rares élus seuls auraient vu la Vierge ? Et l'on débat encore de son existence...

Alors qu'avec toi JAURON, ange parmi les anges, à te voir et te sentir, à t'entendre et te prédire, nous l'avons tous à portée de main, et devenons sains parmi les Sains." Devant cette révélation, et pour offrir au monde la lumière de JAURON, nous ne pouvions continuer seuls notre voyage. Nos corps, nos musiques solides et sombres, devaient trouver leur pendant de soleil liquide et chatoyant. Ainsi naquirent les Rigolettes, dans une grande joie et par l'urètre. »

La musique commençait et le chœur envoûtait. Jive libéré de ses liens, un court temps surpris de la réconciliation de sa tête et ses jambes, se mit à danser, laissant ses médailles tomber au sol. Le pays venait de perdre son premier policier et retrouver un sacré danseur.

Propos de Rigolus et des Rigolettes authentiques.

> RIGOLUS

Rigolus
Chief Inspector CHHE200707

Dessin Chantal Montellier - Scénario Jiair



Charlie Haden

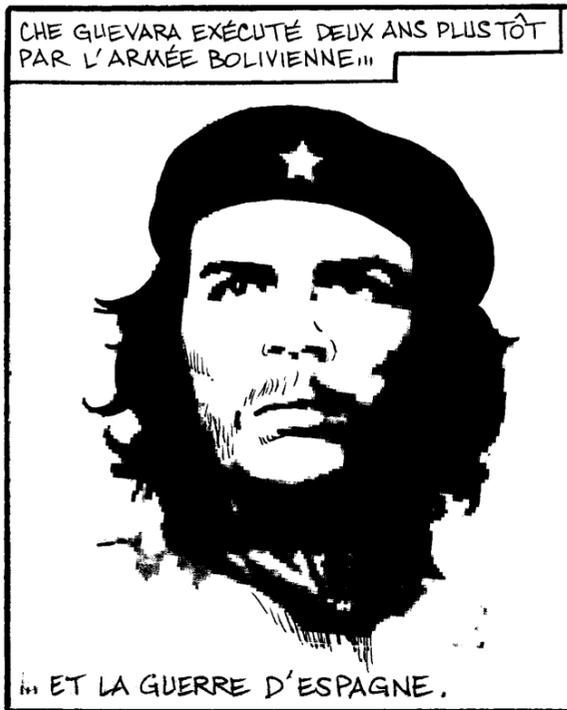
Charlie Haden est né à Senandoah dans l'Iowa en 1937 dans une famille rompue à la musique. Après avoir brièvement tenté sa chance comme chanteur – contrariée par la polio – il s'intéresse au jazz et commence à jouer la contrebasse de son frère aîné. En 1957, il déménage à Los Angeles et fréquente Art Pepper et Hampton Hawes puis Ornette Coleman avec qui il commence une collaboration qui aboutira à l'une des formations les plus importantes de l'histoire du jazz. En 1969, il fonde avec sa camarade Carla Bley le Liberation Music Orchestra qui marquera encore l'histoire du jazz avec une de ses plus fameuses compositions (ou l'une des plus emblématiques comme diraient les critiques modernes) : *Song for Che* (repris plus tard par le chanteur Robert Wyatt dans son disque *Ruth is Stranger than Richard*). Lors du concert de présentation à New York, il invite des survivants de la Brigade Abraham Lincoln (groupe américain intégré aux Brigades Internationales pendant la guerre d'Espagne). Avant de devenir l'album culte d'aujourd'hui, le disque est d'abord salement critiqué. En 1971, alors qu'il joue *Song for Che* au Portugal en le dédiant aux révolutionnaires anticoloniaux du Mozambique et d'Angola, il est arrêté et interrogé puis libéré le même jour sur intervention de l'attaché culturel américain à Lisbonne. L'interrogatoire sera complété par le FBI de



EN 1969, CHARLIE HADEN CONÇOIT LE LIBÉRATION MUSIC ORCHESTRA. LES INTENTIONS SONT BELLES ET LA MUSIQUE AUSSI. GATO BARBIERI, DEWEY REDMAN, DON CHERRY, HOWARD JOHNSON, PAUL MOTIAN, SAM BROWN, MIKE MANTLER, ROSWELL RUDD, PERRY ROBINSON, BOB NORTHERN, ANDREW CYRIL 'E, SONT LES "MANIFESTANTS" DE L'ORCHESTRE QUI FERA DATE. CARLA BLEY ÉCRIT LES ARRANGEMENTS...



LE CINQUIÈME RÉGIMENT (EN NOTRE NOM ?)



retour au pays. L'empreinte folklorique deviendra forte dans la musique de Charlie Haden. Un peu plus de dix années plus tard, le groupe se reforme (à plusieurs exceptions près) pour *The Ballad of the Fallen* qui reprend cette thématique Espagne/Amérique du Sud. En 1990, *Dream Keeper* (titre emprunté au poète Langston Hughes) prend l'Afrique du Sud comme base, avec un orchestre totalement rénové et le Oakland Youth Chorus. Le Liberation Music Orchestra est plus une idée de Charlie Haden (avec la constante complicité de Carla Bley) qu'un orchestre. En 2005, George W. Bush oblige, une nouvelle mouture du Liberation Music Orchestra, reprenant la fameuse banderole de la couverture originale, offrira *Not in Our Name* (du nom de la pétition d'artistes américains s'opposant à la guerre en Afghanistan). Saul Williams avait déjà utilisé ce titre en 2001 pour un single, manifeste de ce mouvement. Vous avez dit un dique tous les dix ans ?

Discographie sélective
 Liberation Music Orchestra
 (Impulse - 1969)
The Ballad of the Fallen
 (ECM - 1982)
Dream Keeper (DIW - 1990)
The Montreal Tapes
 (Universal - 1999)
Not in Our Name (Verve-Universal - 2005)
 DVD
Live in Montreal - 1992
 (Universal)

Packaging D'Autres Cordes

Depuis pas mal de temps, nous cherchions une solution pour nous passer de ces horribles pochettes plastique et autres digipacks. Depuis 2005, les pochettes du label sont en papier recyclé, façonnées et collées avec nos petites mains. Pour une pochette pliée, collée, insertion du CD et de la feuille du catalogue, il faut environ 5 mn... Heureusement qu'on n'est jamais disque d'or !

> FRANCK VIGROUX

Triste Lilas
D'autres cordes DAC 061



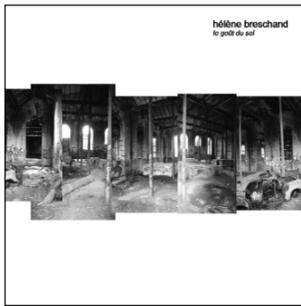
> MICHEL BLANC

Le passage éclair
D'autres cordes DAC 071



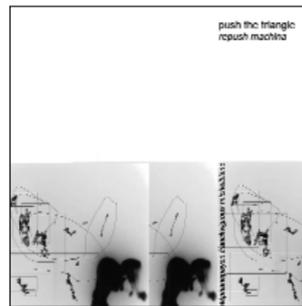
> HÉLÈNE BRESCHAND

Le goût du sel
D'autres cordes DAC 081



> PUSH THE TRIANGLE

Repush machina
D'autres cordes DA 101



« Les petites poussières » bientôt sur vos écrans et en couleur !



Tout comme le vinyle, le film super 8 a subi le diktat du marché, deux formats incomparables que l'industrie a balayés d'un revers de la main pour nous faire cracher toujours plus en nous faisant croire que ce serait mieux. C'est ça l'électroménager ! Mais heureusement, il reste quelques irréductibles.

Diaporama Franck Vigroux



Automne 2006, seul, Bruno Chevillon enregistre "hors-champ". Carlos Duarte

Le disque impossible ?

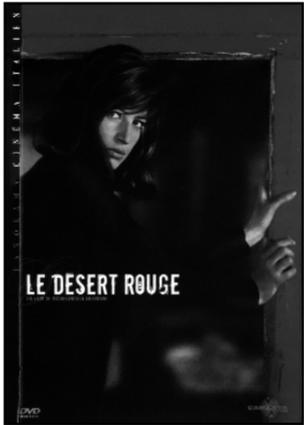
En 2004, nous avons commencé à enregistrer un disque qui rassemble des chansons, du rock, de la musique improvisée, de l'électronique, des cordes, des musiciens dans le sud de la France, d'autres à Paris, un chanteur dans l'Idaho, une chanteuse au Canada, bref un casse-tête pour la production ! Depuis 3 ans, nous naviguons de studio en studio de Boise dans l'Idaho, à Montpellier, Paris ou la Lozère, entre deux crashes de disque dur, sauvegardes introuvables, des prises à refaire, des conflits humains sur les choix de mixage... Février 2007 et ce disque n'est toujours pas terminé, ce mois-ci nous avons prévu l'avant-dernière journée d'enregistrement, enfin j'espère. Ce disque sortira-t-il un jour ? D'ailleurs, il n'a pas toujours pas de nom et nous ne savons pas vraiment de qui il est.



Printemps 2006, de gauche à droite Michel Blanc (au fond), Franck Vigroux, Vincent Courtois

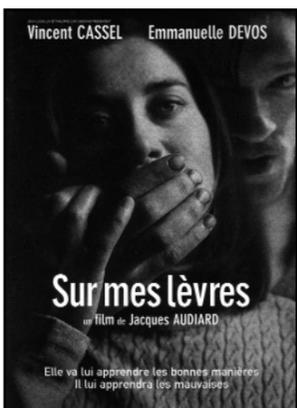
DES PARTITIONS SONORES

par Jean-Jacques Birgé



Si les B.O.F. ont une fonction mnémotechnique pour les films qu'elles accompagnent, il n'est pas évident de se souvenir de ceux avec une partition sonore élaborée ! B.O.F. ne signifie pas ici Beurre Oeufs Fromage, bien que leur édition en CD peut rapporter des profits considérables, mais Bande Originale de Film et ne concerne que la musique proprement dite. La partition sonore, concept avancé par Michel Fano et mis en œuvre pour les films d'Alain Robbe-Grillet, réunit tout ce qui passe par le conduit auditif : voix, bruitages et musique. Ajoutons que le design sonore obéit à des impératifs artistiques et de sens, et pas seulement techniques. On pourra aussi imaginer une charte sonore comme il existe une charte graphique, choix d'une palette de couleurs et de timbres.

Pendant longtemps, le cinéma était réputé muet, non que les films soient projetés dans le silence, mais parce qu'il ne parlait pas. En 1930, il devient donc parlant, mais pas sonore pour autant. Pour qu'il le devienne, il faudra des réalisateurs sensibles au médium qu'ils utilisent. Ainsi Fritz Lang, dès *M le maudit*, compose des bandes son où les ambiances, les bruits et les voix participent à l'écriture du drame qui se joue. Au début de *Testament du Dr Mabuse*, la musique du générique se fond dans le vacarme assourdissant de la presse à billets qui envahit tout l'espace sonore pour créer une atmosphère angoissante. Le spectateur ne peut deviner ce que disent les acteurs qu'en regardant l'action, suspense lent et étouffant soutenu par le rythme lourd et répétitif de la machine. Deux explosions tonitrueuses brisent le silence qui suit. Le commissaire Lohmann fredonne la *Chevauchée des Walkyries* dans son bureau comme la coda dramatique de la scène précédente. Dans *M le maudit*, le célèbre thème de Grieg, issu de *Peer Gynt* et sifflé par l'assassin, est le moteur de l'intrigue (les deux en coffret GCHM)... Jean Renoir pensait que « la



plupart des films parlants ne sont que des films muets dans lesquels on a remplacé les sous-titres par un peu de son qui sort d'une bouche. » Dans *La règle du jeu* (Montparnasse), il laisse percevoir des bribes de dialogue lorsque les acteurs jouent à l'arrière-plan. Ne saisir que quelques mots suffit à Renoir pour créer une perspective sonore, rendre plus juste la complexité de la scène. Orson Welles, dans *Othello* (LCJ), joue des effets de proximité du micro, opposant brusquement gros plans et plans d'ensemble, intimité et réverbération. Dans *Sur mes lèvres* (Pathé), Jacques Audiard fait entendre un autre monde lorsque Carla ne branche pas son sonotone ; le

Jacques Tourneur (coffret Montparnasse) sème la confusion pour créer l'angoisse. Dans *Lancelot* (mk2), Robert Bresson semble ne jouer qu'une seule piste à la fois, en mixant tous les sons au même niveau, effet saisissant des armures et des pas qui agissent comme les rimes d'un poème, le sang qui s'échappe d'un corps décapité coulant comme une rivière.

Dans *Raging Bull* (MGM), Martin Scorsese sonorise le match de boxe avec des cris d'animaux, renforçant l'aspect bestial de la scène. Pour *Les oiseaux* d'Hitchcock, le compositeur Bernard Herrmann supervise la

l'abstraction musicale des sentiments.

Il est des films qui se confondent presque totalement avec leurs partitions sonores, ainsi *Le trou* de Jacques Becker (Studio Canal), *Les petites marguerites* de Vera Chytilova (Facets, zone 1), les premiers films d'Alain Resnais (Arte), tous ceux d'Otar Iosseliani (blaq out)... Dans *Sept chants de la toundra* (blaq out), le souffle du vent, les nuées de moustiques ou l'immuabilité du temps jouent le rôle de basse continue, tandis que la musique ponctue les scènes et que les voix des Nenets, peuple nomade du grand nord sibérien, portent le conte. Chez Jacques Tati, les personnages existent par



tandis que la souriante Lucy Tulugarjuk, découverte dans *Atanarjuat*, ouvre et clôt le film en langue inuit !

Luis Buñuel signe ses effets sonores alors qu'on le dit sourd, histoire de bien montrer que c'est à l'écriture que la question se pose, et se règle. Les cloches de la fin de *Tristana* répondent aux grelots du début de *Belle de Jour*, effets surréalistes loin d'un symbolisme honni (Studio Canal). Mizoguchi mixe toujours les effets sonores et la musique comme s'ils appartenaient à la même partition (GCHV et Carlotta). L'exemple actuel le plus célèbre d'un réalisateur qui crée lui-même sa bande-son en ne la considérant pas comme une valeur ajoutée, mais comme le film lui-même, est évidemment David Lynch (*Wild Side*). Enfin, Jean-Luc Godard, dont la société de production s'est longtemps appelée Sonimage, a joué de ce couple (in) dissociable comme aucun autre, et il serait absurde de parler d'un de ses films sans les citer tous. Signalons pourtant encore une fois ses *Histoire(s) du cinéma* (édition japonaise), chef

L'important n'est pas ce qui est montré, mais suggéré.



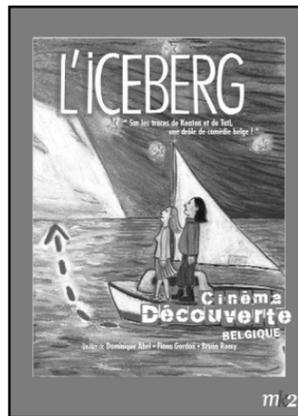
scénario exploitera son handicap... Passons de la surdité à la cécité avec *9/11* (Studio Canal). Michael Moore donne une version originale de l'attaque du World Trade Center, la montrant sans image, totalement noire, en berne. On entend le son du Boeing qui s'écrase, on l'entend comme si c'était la première fois, alors que la séquence a été rabâchée jusqu'à l'écossement. L'émotion est intacte, l'obscurité fait écho au black-out, rétention de informations qu'impose le gouvernement américain de Bush.

Dès 1937 à l'Office National du Film du Canada, l'animateur écossais Norman McLaren grattera la pellicule et dessinera les sons sur la piste sonore optique de ses films d'animation (intégrale Chalet). Des cinéastes utiliseront aussi le son peint à la main dans des films de fiction, tels Rouben Mamoulian, dans *Dr Jekyll and Mr Hyde* (Warner), mélangeant des fréquences lumineuses à des gongs joués à l'envers et à des cloches réverbérées ou Boris Barnet dessinant des explosions pour *Okraina* (Bach). Et le lyrosophe Jean Epstein d'inventer le gros plan sonore en ralentissant certains sons. En URSS, Poudovkine fait la même découverte qu'il appelle le « verre grossissant du temps ». Jouant de sons au timbre proche mais au sens radicalement différent,

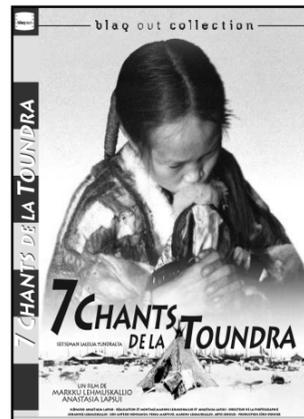
partition sonore, n'utilisant aucune musique. Il demande aux musiciens de l'orchestre de produire des sons parasites avec leurs instruments ou fabriquent les cris des volatiles électroniquement. Dans *L'homme qui en savait trop*, Hitchcock, qui se sert toujours de ce qu'il a sous la main pour bâtir son scénario, utilise l'unique coup de cymbales d'une partition pour camoufler le coup de revolver que le tueur s'apprête à tirer pendant un concert à l'Albert Hall : la caméra se promène sur la partition pleine de mesures vides tandis que s'approche la note fatidique. Hitchcock regrette que les spectateurs ne sachent pas lire la musique pour renforcer encore le suspense. Lorsqu'il termine le montage d'un film, il « dicte à une secrétaire un véritable scénario de sons... bobine par bobine... » et, pour décrire un bruit, il imagine son équivalent en dialogue (Universal).

Le désert rouge (Carlotta) est un film de peintre et de musicien. Michelangelo Antonioni repoint les usines de couleurs contemporaines vives et atténué la nature au brumisateur. Il gomme cette fois les dialogues au profit d'une bande-son industrielle, électroacoustique de Vittorio Gelmetti. À l'image du générique composé par Giovanni Fusco, tout son film est une cantate où le trouble des personnages tient de

les sons qu'ils produisent plus que par leurs voix, bafouillant, avalant des syllabes, laissant au spectateur le soin de deviner et d'interpréter les émotions créées par l'ensemble de la bande son (Naïve)... Le son a l'énorme avantage sur l'image de pouvoir susciter des interprétations variées. S'il doit beaucoup à Tati, *L'iceberg* (mk2) est un film très



personnel d'un trio de réalisateurs qui ont fait leurs armes au théâtre et au cirque comme beaucoup d'acteurs burlesques. Leur humour loufoque se réfère à l'époque du muet, mais le cadre rappelle souvent la bande dessinée belge. Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy dessinent une « ligne claire » où les voix jouent le rôle de rares phylactères,

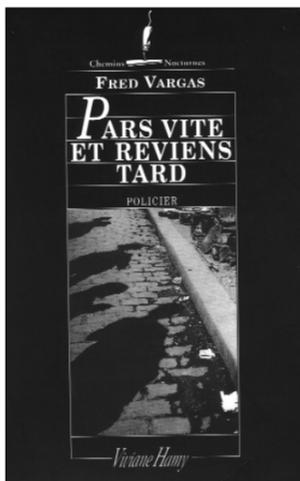


d'œuvre parmi les chefs d'œuvre, dont la sortie française est sans cesse reportée à cause du nombre infini de citations, de samples comme on dit aujourd'hui en musique, défiant toutes les lois sur le droit d'auteur...

« Rigoureusement parlant, le cinéma sonore, en tant que domaine particulier d'expression artistique, commence au moment où le craquement d'une boîte est détaché de la représentation de la boîte qui craque pour être rattaché à l'image d'un homme prêtant anxieusement l'oreille », écrit Eisenstein. Bresson surenchérit en écrivant qu'un son évoque toujours une image tandis qu'une image évoque rarement un son. Il prétend que chaque fois qu'il le peut, il remplace une image par un son. Le hors champ est le lieu primordial de son utilisation au cinéma. Quel intérêt à ce que le son soit illustratif s'il peut être complémentaire ? Pourrait en découler la cruelle question de l'utilisation de la musique au cinéma, mais ça c'est une autre histoire...

DÉFENSE DE FUMER : PASSAGE À TABAC

par Inspecteur de Paul

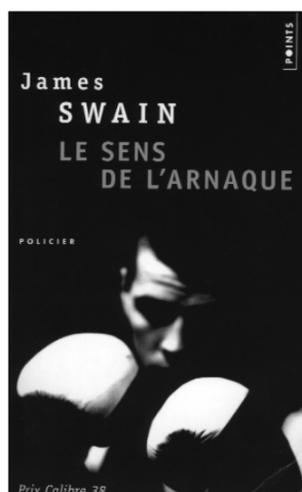


Le polar a en commun avec le jazz sa capacité à traverser l'Atlantique dans les deux sens sans se mouiller les pieds et sans voler trop haut.

" Encore Fred Vargas ! " s'écrieront certains... Et oui, mais elle le mérite. Actualité oblige ! Avec tout le bien qu'on a dit d'elle... Se prêter à cette mascarade cinématographique... Accepter cette caricature de polar " à la française " avec acteurs banquables et procédés afférents... Quelle misère... Cette version filmée de *Pars vite et reviens tard* est à l'original ce que *Derrick* est au *Faucon de Malte*. Pourquoi prendre ce pauvre José Garcia dans le rôle principal ? L'homme est consciencieux mais l'épreuve est difficile : passer tout ce temps à essayer de " ne rien jouer " lui est manifestement douloureux. La musique est lamentable : dramatisante et psychologique à souhait. Les effets de caméra censés symboliser les fameuses " absences " d'Adamsberg sont pathétiques. On se croirait dans un téléfilm sur la une. Ce film est une trahison... N'y allez pas ! Lisez le livre... Vous pourrez, si vous avez la chance de trouver l'ouvrage, vous consoler de ce ratage en lisant l'opuscule de Fred Vargas *Petit traité de toutes*

vérités sur l'existence (éditions Libro). Ce n'est pas un polar, mais on le lui pardonne tellement c'est bon... A ce propos, une lectrice de Montmagny (Val d'Oise) nous écrit pour demander des développements sur la spécificité de l'écriture féminine dans le polar. Question difficile : les différences de styles dépassent largement les convergences de genres. Si on prend l'exemple de Patricia Cornwell, et de son fameux crissement de la scie Stiker au contact des os de la boîte crânienne lors d'une autopsie, on peut déceler une poésie propre à l'auteur, mais rien à voir avec Fred Vargas ou Dominique Sylvain. Son absconse saga du Docteur Scarpeta a tout de même révolutionné le polar américain. Elle a probablement largement inspiré la série télé *Les experts*, variations remarquables sur le thème du gore ordinaire et scientifique qui fait les délices des enfants et des grands le jour de Noël et les après-midi pluvieuses. Les adeptes du foie de veau à l'hémoglobine en sont ravis. Patricia McDonald ou Mary Higgins Clark utilisent en partie les mêmes recettes que Cornwell, mais sans originalité ni fantaisie. Elles travaillent sur le contraste entre la vie paisible de gentils gens normaux et des horreurs sans limites. Les Amerlos semblent adorer. Les Français aussi. La médiocrité en série, c'est ça la recette du succès ! On est loin de ces femmes françaises et de leurs raffinements, leurs nuances, leurs demi-teintes, leur sensualité parfois, leur distanciation aussi, et surtout leurs fortes personnalités. En un mot, leur élégance ! C'est ça le bonheur. Je ne parle bien sûr que de littérature policière. Et puis, si on pense aux auteurs américains hommes, bon nombre utilisent les mêmes procédés. On peut quand même penser qu'un homme n'aurait pas pu installer et faire vivre ce " héros flou "

qu'est l'inspecteur Adamsberg de Fred Vargas. À ce propos, j'ai sondé : unanimité ! Personne ne peut se faire une image mentale d'Adamsberg. C'est peut-être là l'échec du film et du comédien. Un Bruno Ganz ou un Philippe Clévenot auraient peut-être pu s'abstraire au point de se dissoudre dans l'image et se faire oublier... Peut-être est-ce le passage du livre au cinéma la fausse piste... À suivre ! *Fausse piste* de James Crumley pourrait peut-être faire un bon film. Producteurs en panne, précipitez-vous pour acheter les droits d'exploitation ! Les autres, achetez le bouquin ! La petite ambiance *Soif du mal* qui traverse cette gigantesque biture est délicieuse. Idéal pour arrêter la tisane et se mettre au vert quelques temps. La sécu devrait rembourser.



On évitera *La psy* de Jonathan Kellermann. Avec lui, c'est de pire en pire. Deux volumes de cet auteur restent possibles et même plutôt pas mal : *La valse du diable* et *Billy Straight*. Le reste est assez poussif, voire pénible. Dans le dernier il y a, de plus, quelques propos et amalgames difficiles à supporter politiquement. Je ne dit pas que le polar se doit d'éviter la politique. Le problème n'est pas là. Il y a

de bons auteurs politisés... Il y a même quelques bons auteurs quasi fachos, on y reviendra sans doute dans un autre numéro (ADG, Griselda, Ellroy...), mais facho et mauvais à ce point, ça fait beaucoup pour un seul homme ! Vous me trouvez injuste ? Voilà un résumé assez fidèle de l'histoire : un sénateur noir démocrate, ancien des Black Panthers, a fait voter une loi de suivi psychiatrique pour les anciens détenus afin de permettre une arnaque à la sécu locale montée par un de ses proches, psychiatre nazi suédois impliqué dans le génocide du Rwanda et utilisant l'ONU et des organisations humanitaires comme couverture. C'est pas mal, non ?

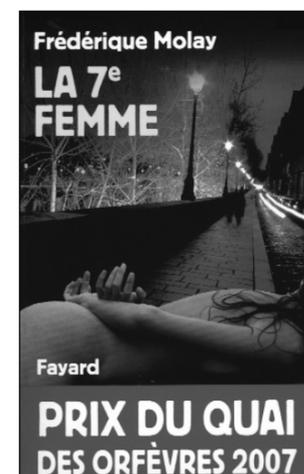
En revanche, on peut vraiment lire *Le sens de l'arnaque* de James Swain, avec Tony Valentine, le flic des jeux à la retraite... C'est plein de bonnes idées, de petites phrases, de détails, de vraies surprises, de personnages... Las Vegas est un bon thème. On l'a vu avec Michael Connelly à plusieurs reprises, et aussi avec les premières saisons de la série *Les experts* cités plus haut. La ville du péché fascine l'Amérique et donc le monde. C'est vendeur, c'est sûr, mais pas par hasard. Dans le genre vendeur, le fameux Prix du Quai des Orfèvres, que la vendeuse de l'espace Presse et Culture de la gare de Maubeuge vous signale chaque année comme un excellent ouvrage " très sérieux ! Décerné par le Préfet de Police ! " qui plus est, est paru. Par conscience professionnelle, je l'ai lu comme tous les ans. Et bien la surprise fut divine ! En lieu et place du tombereau de banalités étalées habituellement, c'est cette année de très bonne tenue. On pourra apprécier un scénario bien construit, avec force rebondissements et principe formel annoncé et respecté. L'écriture est fluide avec même parfois un style

assez personnel. Rien de vraiment très nouveau ou très original, mais les éléments sont bien agencés : les procédés sont ici remarquablement maîtrisés. On sent le métier. Il y a quand même quelques passages assez croquignoles, dans le style habituel des auteurs primés. Je ne résiste pas à citer un exemple cruel : " *Nico emprunta*



*le boulevard Saint Michel jusqu'à la Seine. Il longea le fleuve en direction du Pont-Neuf qu'il emprunta pour gagner l'Île de la Cité. Au 36, le Quai des Orfèvres avait été créé en 1891 entre le Palais de Justice, la Préfecture de Police, l'Hôtel-Dieu et Notre-Dame. Depuis toujours il abritait et incarnait l'élite de la police. Nico Sirky était entré dans la brigade criminelle avec fierté. Qu'en restait-il ? " Ce passage sent l'exercice de style. On se demande si ce n'est pas un pied-de-nez monté par un grand auteur ou un énarque à la plume alerte - il y en a, je vous assure ! Le livre a pour titre *La 7e Femme* de Frédérique Molay. Encore un femme ? Argh ! Gosh ! Damned ! Ça fait mal ! Non ! Arrêtez ! Elles sont vraiment fortes ! Il paraît que même à l'Intérieur on les craint en ce moment...*

Fred Vargas *Pars vite et reviens tard*, Ed. Viviane Hamy
Fred Vargas *Petit traité de toutes vérités sur l'existence*, Ed. Libro
Patricia Cornwell, Ed. Calmann-Lévy
Patricia McDonald, Ed. Albin Michel et Livre de Poche
Mary Higgins Clark, Ed. Albin Michel
James Crumley *Fausse piste*, Ed. Folio
Jonathan Kellerman *La psy*, Ed. Le Seuil Policiers
Jonathan Kellerman *La valse du diable*, Ed. Pocket
Jonathan Kellerman *Billy Straight*, Ed. Points Policiers
ADG, Ed. Gallimard Série Noire
James Ellroy, Ed. Rivages
James Swain *Le sens de l'arnaque*, Ed. Le Seuil Policiers
Frédérique Molay *La 7e femme*, Ed. Fayard



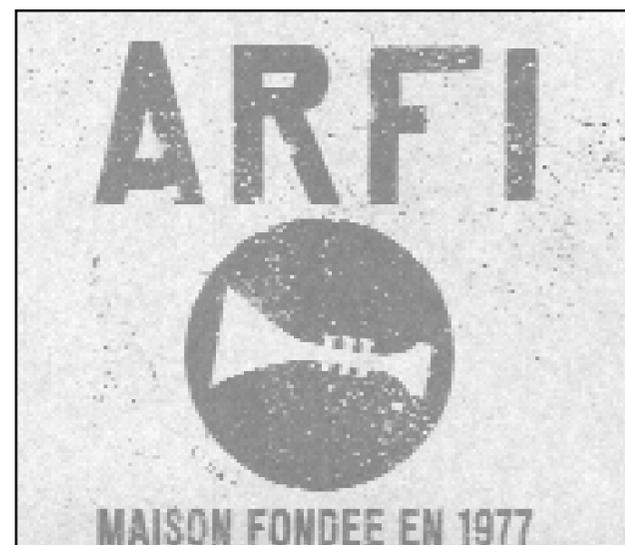
MIC MAC

En 1977, Nicolas Sarkozy est élu Conseiller municipal à Neuilly, Ségolène Royal termine ses études à Sciences Po, François Bayrou fait du cheval, Jean-Marie Le Pen hérite des cimenteries Humbert Lambert (héritage en suite contesté par la famille Lambert), Marie-George Buffet est adjointe au maire de Chatenay-Malabry, cela fait trois ans qu'Arlette Laguiller a été première femme candidate à l'élection présidentielle... Oh et puis merde !

"Impossible de vous dire mon âge, il change tout le temps" disait Alphonse Allais, oui mais quand même... L'imaginaire, qui y pensait en 1977 ? Qu'est-ce qui s'est vraiment passé de bien alors ?

Bon dieu, mais c'est bien sûr ! L'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire née à Lyon il y a trente ans. Trente années de pratiques collectives qui en ont influencé plus d'un, de multiplication des projets, de constance, de vie civile, de transmission, de fidélité et de jeux. Un vrai folklore qui respire.

BON ANNIVERSAIRE L'ARFI



À chaque numéro, les Allumés du Jazz présentent leurs nouveautés, 22 cette fois-ci ! Chacune des maisons de disques procède elle-même à la présentation de ses progénitures. Petit changement, les membres de la rédaction leur ont demandé non seulement les points forts, bien sûr, mais aussi les points faibles, évidemment plus rares !

> **ARFI**
Arfi maison fondée en 1977
Compilation anniversaire
30 ans de collectif
ARFI AM040



Collectif artistes

Jazz et musiques improvisées
Enregistrements live et studio, de
1973 à 2006
2 disques (1 CD-audio + 1 CD-Rom
mp3)
Digifile 3 volets, livret 24 pages

Cette compilation propose un voyage en deux temps sur la planète Arfi. Le Cd-audio invite à parcourir quelques-uns des titres les plus marquants des formations actuelles. Avec de nombreux vinyles numérisés, le Cd-Rom replonge dans les toutes premières vibrations musicales du collectif (Worskshop, Marvelous Band...). Et les bonus nous révèlent des virées sonores inédites et quelques belles redécouvertes.

Points forts : le format de cette compilation représente également un petit événement dans l'histoire de notre label et, plus largement, dans l'actualité discographique du jazz ; l'album rassemble plus de 80 titres, soit 7 heures de musique aux formats audio et mp3.
Points faibles non communiqués.

> **BRIEGEL BROS BAND**
Co'Errances
EMD 0602



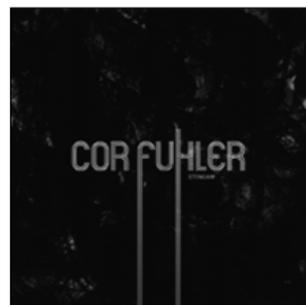
Nathanaël Briegel (guitare), Philippe Leclerc (saxophone), Apollo Munyanshongore (basse), Jean-Marc Robin (batterie)
Invités : **Cyrille Briegel (basse), Marc Pujol (percussions)**

Jazz fusion
Enregistrement studio 2006
Boîtier cristal, livret 12 pages

Ceux qui ont apprécié *Voyage en eaux troubles* (1994) et *Détours* (1999) seront enchantés par cette balade dans les méandres vivifiants du jazz-fusion funk /rock /latino, style généralement boudé pour sa bâtarde par les académiciens bien pensants. Les cadences souvent binaires accompagnent les improvisations les plus osées... Un album hérétique où les phrases du saxophone et de la guitare poussent leurs sonorités dans leurs derniers retranchements, dans l'émotion dramatique et le lyrisme joyeux. Basse et batterie ne s'en laissent pas conter par les « déserts » solistes. Ce troisième opus des BBB est aussi le chant du cygne de l'irremplaçable saxophoniste Philippe Leclerc, tragiquement disparu le 17 juin 2006.

Points forts et faibles non communiqués.

> **COR FUHLER**
Stengam
Potalach P206



Cor Fuhler (piano)

Improvisation
Enregistrement studio, août 2006
Boîtier cristal, livret 2 pages

Comme d'autres musiciens expérimentateurs qui n'ont pas oublié les travaux pionniers de John Cage ou d'Alvin Lucier, le pianiste néerlandais Cor Fuhler fait sonner son piano à queue d'une manière particulièrement innovante. Grâce à des électro-aimants (e-bows) et autres dispositifs (petits moteurs rotatifs), il fait surgir les phénomènes de résonance harmonique des cordes du piano pour créer une

musique très spatialisée, faite de couches sonores calmes et envoûtantes. Une forte impression de structure interne s'en dégage alors qu'il s'agit bien d'improvisation totale.

Points forts et faibles non communiqués.

> **COLLECTIF TERRA INCOGNITA**

L'effet papillon
Terra Incognita CTILP01



Arnaud Roy (harpe, basse, banjo, électro), Pascal Arnold (rhodes, electone, piano, melodica), Gilles Monfort (tubas, sousaphone, saxhorn), Julien Lepreux (guitare, électro), Matthieu Metzger (saxophones), Simon Bismuth, Thomas Testard et Julien Blasco (batterie), Jean Noël Godard (percussions), Marie Magnant (violon), Guillaume Barrat (alto), Andreas Marchal (électro), Dawai (scratches), Camille Berthomier (chant)

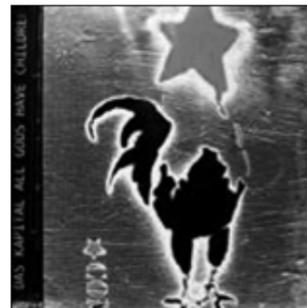
Voyage musical (jazz / post-rock / électro)
Enregistrement studio de 2003 à 2006
Boîtier cristal, tray transparent, pochette dessinée par Paul Brunet, livret 4 pages

Après *La Planète Incolore* (2001) et *Mimétique* (2002), *L'effet papillon* est le troisième album du collectif Terra Incognita. Centré autour de quatre musiciens, c'est une entité mouvante, faite de rencontres et d'expérimentations dans les domaines du jazz, du rock et des musiques électroniques. Les sonorités délayées de la harpe se fondent avec la rondeur du Rhodes, ponctuées par les accents des cordes, du tuba, des percussions et des machines. Du groove à l'expérimental en passant par le post rock et l'électro, ce dernier opus clôt la trilogie des concept-albums produits par le collectif.

Points forts : originalité des

orchestrations, richesse des styles, instruments bizarres
Points faibles : pas de concerts possibles avec une formation aussi complexe.

> **DAS KAPITAL**
All Gods Have Children
Quark CD01/1



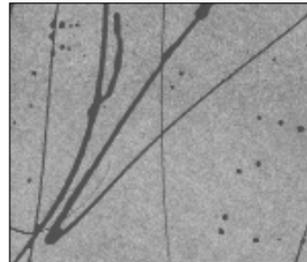
Hasse Poulsen (guitare), Daniel Erdmann (saxophones), Edward Perraud (batterie et électroniques)

Musique improvisée (jazz, free rock)
Studio, septembre 2005
Boîtier cristal, livret 2 pages

Un power trio européen (Danemark/Allemagne/France). Un disque d'une seule improvisation de 33'41", non montée, divisée en trois plages sur le cd. Une musique qui porte en elle son processus de fabrication. À l'écoute, elle naît sous nos oreilles en même temps qu'elle échappe à ses propres structures. C'est un voyage dans le son et l'énergie, où tout devient possible. Un film sonore...

Points forts : premier disque du label Quark. Son éclectisme en un seul morceau ! Le rock, le jazz et la musique improvisée fusionnent comme par... Qualité de son irréprochable.
Points faibles : son éclectisme en un seul morceau !

> **DALACHINSKY/ CAPAZZA / LASSERRE**
3 Rocks & A sock
Amor fati FATUM 007



Steve Dalachinsky (voix &

poésie), Sébastien Capazza (saxophone ténor), Didier Lasserre (batterie)

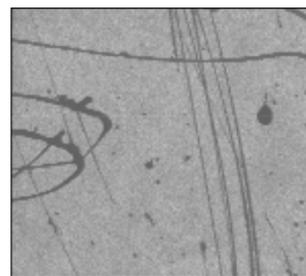
Musique
Enregistré "Live au Musée d'Aquitaine" à Bordeaux (avec et sans public) par le Label Amor fati & le Bordeaux Jazz Festival. Enregistré en Février 2006. Édition de disques en série limitée (500 exemplaires) : pochettes peintes - exemplaires uniques. Peinture et conception graphique : Mathieu Immer & Patrick Veysièrre. Livret : une page + photos de Patrick Veysièrre

"3 rocks and a sock" ou trois pierres jetées sur une chaussette (?!), par un bel après-midi de mai. Pierre jetée par Steve Dalachinsky, poète (j'insiste) légendaire, comme dirait une vieille réclame qui ne mentirait plus : soit une manière dite "spoken words" de jeter les mots, comme d'autres jettent les sons par-dessus bord, "by any means". Pierre jetée ensuite par Sébastien Capazza, saxophone véritablement ténor, généreux et lyrique, embarqué sur le radeau du free pour un ailleurs musical tendu vers l'avenir. Dernière pierre pour la batterie de Didier Lasserre, qu'il vit ici et ailleurs comme une tentative de matière sonore poétique. New York, Bordeaux ou Paris : "It's still the same sea" (d'après un texte de Didier Lasserre).

Points forts et faibles non communiqués.

> **FREE UNFOLD TRIO**

Amor fati Fatum009



Jobic Le Masson (piano) Benjamin Duboc (contrebasse) Didier Lasserre (batterie)

Musique (bis)
Enregistré "Live au Musée d'Aquitaine" à Bordeaux (avec et sans public) par le Label Amor fati & le Bordeaux Jazz Festival. Enregistré en Mai 2006. Édition de disques en série limitée (500 exemplaires) : pochettes

peintes - exemplaires uniques. Peinture et conception graphique : Mathieu Immer & Patrick Veysièrre. Livret : une page + photos de Patrick Veysièrre

La logique péremptoire du discours n'a, ici, d'équivalent que la liberté d'allure qui la porte. Précision de la ligne, du contour et du son, projeté net, ciselé, mais profond, ancré ; chant, toujours : questions lancées, réponses obliques. Trépidations, flux, rebonds, espace. La course haletante, ponctuée de pauses brèves, de plongées, de glissades obliques — balais furtifs, cymbales de vif argent, tambours inquiets, contrebasse aiguisée, svelte, fauchée et bondissante — passe sous la herse d'un clavier laconique, mais en majesté. Prise de son splendide. Emballage élégant. Un goût de chef-d'œuvre. (P.-L. Renou)

Points forts et faibles non communiqués.

> **LIONEL GARCIN**
L'instar intime
Emouvance émv 1026



Lionel Garcin (saxophone)

Solo de saxophones
Enregistrement studio, 2006
Digipack, livret 1 page

De manière plus évidente que dans le dialogue ou l'improvisation collective, improviser en solo implique une mise en contact avec quelque chose de très concret dans le corps, de l'ordre du poids, de l'équilibrage : l'instar (poids utilisé pour équilibrer les plateaux d'une balance). Le solo permet la mise en évidence d'un aspect polytimbrique voire polyphonique. Un instar, c'est aussi l'état d'un arthropode entre deux mues. Comme la mue des saxophones (ou du saxophoniste) et de leur préparation (au sens de piano préparé) : utilisation de sourdines, résonateurs, jeu sans le bec... Transformations diverses de l'organologie pour enrichir le jeu traditionnel de l'instrument d'une approche contemporaine.

Points forts et faibles non communiqués.

> **MICHEL HOUELLEBECQ
JEAN-JACQUES BIRGÉ**
Établissement d'un ciel d'alternance
GRRR LBLC 6691



**Michel Houellebecq (slam),
Jean-Jacques Birgé (clavier,
processeur vocal)**

Poème symphonique autoroutier
Enregistré live en studio 1996
Digipack grand format
12 pages, texte inclus

Michel Houellebecq écrit que c'est sa seule collaboration réussie avec un musicien. Jean-Jacques Birgé suggère qu'on se laisse porter par le flow d'*Établissement d'un ciel d'alternance* comme en état d'apesanteur. *Tchernobyl*, le bonus instrumental de Birgé et Vitet (Un Drame Musical Instantané) insiste sur le côté sombre du texte et sur l'aspect « musique de film » de l'album.

Points forts : bel objet, connivence exceptionnelle, le meilleur de Houellebecq, hors catégorie.

Points faibles : aucune substance n'est fournie avec l'album, dix ans ont passé depuis la création pour le 10ème Anniversaire des Inrockuptibles à la Fondation Cartier, hors catégorie. 20euros

> **LAURENT JOUIN ET
BOUGE TRANQUILLE**
GRRR JBT



**Laurent Jouin (chant),
Michèle Buirette (accordéon),
Vincent Mascart (sax
soprano), Hervé Legeay
(guitare), Marc Buronfosse
(contrebasse)**

Chansons
Enregistrement studio, 1999
cd single 4 titres, pochette carton

Laurent Jouin, barde breton né à Paris, s'acoquine ici exceptionnellement à des musiciens parisiens. Il en sort un mini CD entre traditionnel breton pur beurre et influences jazz musette. Les musiques "parisiennes" sont de Michèle Buirette. C'est drôle et savoureux comme du bon pain. Une exclusivité Allumés du Jazz !

Point fort : le nom du groupe Bouge Tranquille est une expression bretonne pour dire aux enfants de ne pas être trop bruyants sans pour autant rester cloués sur leur siège...
Point faible : l'époque. Remettons ce précepte de Bouge tranquille à l'ordre du jour ; "bougeons, même tranquillement, pour ne pas laisser

les nouveaux loups de l'économie libérale nous bouffer le nez..."
5 euros

> **ERIC LEGNINI TRIO**
Big Boogaloo
Label Bleu LBLC 6691



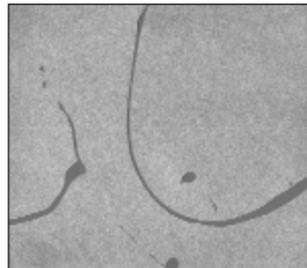
**Eric Legnini (piano), Franck
Aguhon (batterie), Mathias
Allamane (contrebasse),
Rosario Bonaccorso (contrebasse),
Stéphane Belmondo (trompette,
bugle), Julien Lourau (sax
ténor)**

Jazz
Studio, 2006
Super Jewel box, livret 12 pages

Fidèle à ce jazz qu'il aime généreux et gourmand, le plus français des pianistes belges revient avec un album nourri aux mêmes sources : le groove. Sa musique est vive et sensuelle et ses compositions illustrent son amour pour la musique afro-américaine dans l'étendue de sa diversité. *Big Boogaloo*, comme le titre l'annonce, se plaît à faire revivre un rythme typique des années 1960, à la croisée du rhythm'n' blues et du mambo. Dans cet album, Legnini tient à saluer le pianiste et chanteur Les McCann qui en son temps fut le plus emblématique des prophètes du soul-jazz.

Points forts et faibles non communiqués.

> **RONNIE LYNN
PATTERSON /
DIDIER LASSERRE**
The gernika suite
Amor fati Fatum 008



**Ronnie Lynn Patterson (piano)
Didier Lasserre (batterie)**

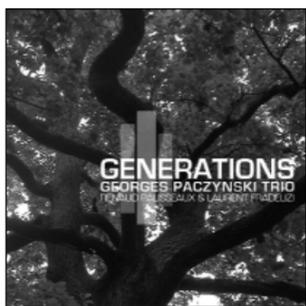
Musique (ter)
Enregistré "Live au Musée d'Aquitaine" à Bordeaux (avec et sans public) par le Label Amor fati & le Bordeaux Jazz Festival, en Avril 2006.
Édition de disques en série limitée (500 exemplaires) : pochettes peintes - exemplaires uniques.
Peinture et conception graphique : Mathieu Immer & Patrick Veyssièrre.
Livret : une page + photos de Patrick Veyssièrre

Un souffle. Des accords lâchés en apesanteur, libérés dans la plus intime discrétion. Un duo qui leur laisse tout l'espace nécessaire pour répandre leurs mystères ondoyant d'infimes variations. Des enchaînements volontairement sommaires, débarrassés des artifices de toute évocation épique,

étendus et fugaces parce qu'ils s'installent et déjà s'estompent. Le silence remontant méthodiquement chaque corde d'acier pour en chasser jusqu'au dernier des tremblements, épuisant ainsi sans faillir les énergies répandues dans tous les recoins du piano qui résonne encore un peu. Un souffle comme la respiration d'un paisible dormeur, alors que la cassure harmonique de ces accords intranquilles pourrait en figurer les rêves (d'après un article de Yves Champigny).

Points forts et faibles non communiqués.

> **GEORGES PACZYNSKI
TRIO**
Generations
Arts et spectacles ASCD 060401



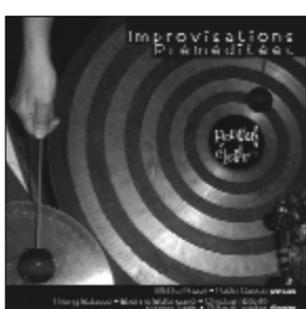
**Georges Paczynski (batterie),
Renaud Palisseaux (piano),
Laurent Fradelizi (contrebasse)**

Jazz
Enregistré au studio Piccolo à Paris, 2006
Boîtier cristal, 4 pages

« Lorsque trois musiciens, trois générations différentes, originaires de trois pays, décident de jouer ensemble, c'est qu'ils ont en commun, par-delà leurs différences, une même vision du monde. Le geste musical peut dès lors être exécuté sans entrave, dans toute sa plénitude, d'un seul jet, en toute liberté. Le son qui en naît se charge de toute sa dimension émotionnelle et retrouve sa source originelle. C'est l'amorce d'un deuxième geste qui fera appel à l'essentiel : habiter le silence. »
Se laisser entraîner dans ces aventures mélodiques, harmoniques et rythmiques au pays du Jazz !
Paczynski est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la batterie et le jazz (éditions Outre Mesure).

Points forts et faibles non communiqués.

> **MIRTHA POZZI /
PABLO CUECO**
Improvisations préméditées
Trances européennes Buda 860148



**Mirtha Pozzi (percussions
métalliques "préparées", daviers
d'ardoises, berimbau)
et Pablo Cueco (zarb,
zarb "préparé", berimbau,
cajón) invitent
Thierry Balasse, Etienne
Bultingaire, Christian Sebille,
Nicolas Vérin et Thibault
Walter (transformations
électroacoustiques en temps
réel)**

Percu /électro.
Enregistrement live en studio, 2006
Boîtier cristal, 16 pages quadri

Mirtha Pozzi et Pablo Cueco composent, jouent, montent des projets, collectionnent les instruments de percussion et vivent ensemble depuis fort longtemps. Ils rencontrent ici cinq « figures » incontournables de l'électro-acoustique et du son...

Une suite de trios, constitués d'un duo de percussionnistes et d'un musicien électro-acoustique invité. Transformer les sons par des procédés « mécaniques » et électroniques, créer des espaces fictifs, des croisements lumineux ou cristallins, cultiver des ambiguïtés, des vertiges, des faux reflets, des mirages... Dépasser les esthétiques, modes, styles, courants ou tendances... La diversité s'exprime dans la transformation.

Points forts : musique totalement inédite. Ce CD ne ressemble à aucun autre. Recherche musicale et exigence, certes, mais swing et légèreté aussi. Son et technique de grande qualité.
Points faibles : difficile à écouter en « musique de fond ».

> **COLLECTIF**
La pieuvre
Circum disc LX001



**Orchestre de 25 musiciens
improvisant sous la direction
d'Olivier Benoit**

Musiques improvisées, expérimentales
Live et studio, 2001-2005
Digifile, livret 2 pages

Formée à Lille en 1999 par un collectif d'abord informel d'improvisateurs désireux d'expérimenter une forme originale de pratique collective, La Pieuvre fédère une scène complexe et recèle de nombreux groupes aux effectifs plus réduits s'adonnant autant au rock et au jazz (dans leurs ramifications les plus free) qu'à la musique contemporaine, électronique ou sur bandes... Rendant compte des recherches conduites ces dernières années et toujours appliquées à une pensée musicale résolue, ces enregistrements montrent l'engagement d'un orchestre contemporain dans une aventure au long cours - du studio au plein air, de la salle de concert à l'émission de radio, du plateau de danse à l'accompagnement de film muet - au plus près des vibrations et grains de son.

Points forts : formation et disque exceptionnels !
Points faibles non communiqués.

> **HASSE POULSEN'S
SOUND OF CHOICE**
Rugby in Japan
Quark CD 05 2006



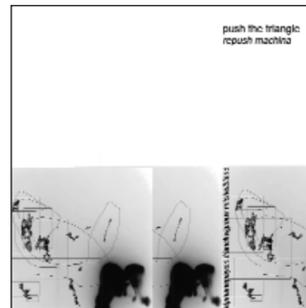
**Fredrik Lundin (saxophones,
flûtes, électroniques, voix),
Hasse Poulsen (guitare,
voix), Lars Juul (batterie,
électronique)**

Jazz contemporain
Studio La Buissonne et Porgy and
Bess, 2003 et 2005
Boîtier cristal, livret 6 pages

Drôle de titre, sacré trio, putain de disque. Salutairement sauvage, brut, collectif. À l'exception du titre chanté, le trio danois présente une formule, mais dans des modes d'expression particulièrement diversifiés : ballade bruisante rock "roots", interludes en forme de virgules, impro méditative, mesures composées, écriture cinglante à la Sclavis ou à la Claude Bathélémy, électronique planante. Souvent dansant, de guingois, tendre et rageur, irrésistiblement "live" (Alex Dutilh). Sixième disque de Sound of Choice depuis 1991.

Points forts : bien que la musique soit contemporaine et basée sur des pratiques expérimentales, le disque est joyeux et s'écoute facilement.
Points faibles : demandez à quelqu'un d'autre. Pour moi, c'est le meilleur disque du jazz danois jamais fait. Avis subjectif évidemment.

> **PUSH THE TRIANGLE**
Repush machina
D'autres cordes DA 101



**Franck Vigroux (guitares,
platinas), Michel Blanc (batterie),
Stéphane Payen (saxophone)**

Rock Jazz
Live en studio, 2006
Packaging papier recyclé D'Autres
Cordes

Après *cos la machina* en 2005, Push the triangle revient avec un album enregistré dans les conditions du live. Ce trio explosif déploie une énergie sans limites à faire pâlir bien des groupes de métal... Écriture contemporaine, fulgurances jazz, saturation rock, Payen Blanc et Vigroux fabriquent une musique déjà largement mûrie sur scène et déroulent avec clarté des compositions « borderline » où l'électricité déborde, les vinyles craquent entre des drônes d'accordéon et autres requiems passant dans le hachoir des platines. Jazz ou punk ? Assurément un peu des deux.

Points forts : énergie, électricité maîtrisée.
Points faibles : trop débridé.

> **RIGOLUS**
Rigolus
Chief Inspector CHHE200707



**Thomas de Pourquery (saxophone
alto, soprano, voix),
Sylvain Rifflet (saxophone
ténor, baryton, flûtes, chœurs),
Laurent Bardainne (saxophone
ténor, chœurs), Stéphane
Decolly (basse, effets, chœurs),
Nicolas Larmignat (grosse
casse, cloches, chœurs),
Gaël Chosson (casse claire,
percussions, cymbales,
chœurs), Maud Chabanis,
Marjolaine Karlin, Marie
Menaud, Amélie Payen,
Lucrèce Sassela, Karine
Séraphin (les Rigolettes)**

Rock
Enregistrement studio, 2006
Digipack 4 pages

Fantasmant l'idée de créer une fanfare machiavélique dont les influences dépasseraient celles des traditionnelles "fanfares funk" et dont la musique serait l'incarnation la plus libre de tout leur bagage musical et la plus déjantée possible, Laurent Bardainne et Thomas de Pourquery, rejoints par Sylvain Rifflet, fondent Rigolus. Le groupe, à l'instrumentation atypique, développe un son aux frontières des styles les plus éloignés à mi-chemin entre le *Full Monty* et *Le Lac des Cygnes*.

Points forts : l'originalité des compositions et du son pour une fanfare, la voix de Thomas de Pourquery.
Points faibles : n'atteint pas l'intensité du groupe en live.

> **HENRI TEXIER
STRADA SEXTET**
Water Albert
Label Bleu LBLC6698



**Sébastien Tèxier (clarinette,
clarinette alto, sax alto),
François Corneloup (sax
baryton), Guéorgui Kornazov
(trombone), Manu Codjia
(guitare), Christophe Marguet
(batterie), Henri Texier
(contrebasse)**

Jazz
Studio 2006
Super Jewel box, livret 12 pages

L'eau de la beauté, de la pureté, de la douceur, de la sensualité... La fluidité, la fécondité... La "désaltération"... La musique de ce disque est un appel au partage de l'eau. Un appel parfois gai, parfois désespéré, léger et profond,

La WebRadio des Allumés

par Jean-Jacques Birgé

tendre et vigoureux, véhément aussi. Comment être insensible au désastre annoncé ? Il n'y a pas si longtemps on disait "il est temps de faire gaffe" ! Fini. C'est fini, nous y sommes, c'est trop tard, le désastre est commencé ! Comment l'arrêter ? C'est très simple. Tout arrêter. Tout de suite, là, maintenant. Arrêter la pire des débauches dont l'homme soit capable, la première, la fondamentale : empoisonner l'essentiel à la vie : l'eau.

Points forts et faibles non communiqués.

> LA THÉORIE DU K.O

Chief Inspector CHHE200711



D' de Kabal, Franco Mannara, Professor K, Marc Ducret, Alix Ewandé

Afro-slam
Enregistrement studio, 2006
Boîtier cristal, double CD, livret 8 pages

Initié par D' de Kabal, ce projet réunit Franco Mannara (Spoke Orkestra), le bassiste Professor K (Kabala), Marc Ducret (Ducret, Monsieur Ducret) et Alix Ewandé (Terry Callier, Emilie Simon...). Résultat de cinq jours de résidence, deux pour composer, trois pour enregistrer, *La Théorie du K.O* donne à chacun de ses membres la même place et la même influence sur la version finale. La musique et les textes sont à l'image de la compagnie créée par D' : R.I.P.O.S.T.E. pour Réaction Inspirée par les Propos Outrageux et Sécuritaires Théorisés chez l'Elite.

Points forts : l'intensité.
Points faibles : la durée.

> URSUS MINOR

Coup de sang
nato ZOG4



Tony Hymas (claviers), Jef Lee Johnson (guitares), François Corneloup (saxophones), Stokley Williams (batterie, chant)

Musique de film
Studio, 2005
Digipack, livret 8 pages

Si le choix d'Ursus Minor pour *Coup de Sang* - film libre de Jean Marboeuf faisant appel à la caméra subjective - peut surprendre a priori, il devient fort logique à la lumière de la définition de l'auteur qui entend son film comme un blues. C'est en écoutant *She Can't Explain* sur *Zugzwang*, premier album du

groupe, que Jean Marboeuf a pensé à Ursus Minor. La chanson titre *Deeper Still*, interprétée par Stokley Williams, pourrait bien devenir une de ces mémorables "chansons de film".

Points forts : waouh ! Quelle belle chanson pour le générique !
Points faibles : non mais franchement ! Quand on a un aussi bon chanteur, ne mettre qu'une chanson dans le disque...

> WORMHOLES

In situ Buda musique 860139



Didier Petit (violoncelle et voix), Camel Zekri (guitare et voix), Edward Perraud (batterie et voix), Étienne Bultingaire (musicien du son), Lucia Recio (chant)

Une musique organique Et pop, Rock Grunge Et jazz S. Une musique Parlant Et Rituelle Et Circulaire.

Studio les arts improvisés, 2006
Boîtier cristal, livret 12 pages

Imaginez : vous êtes devant votre table à accomplir une tâche. Soudain, une pensée vous attire vers autre chose à faire. Alors vous lâchez la première pour aller vers celle-ci ! Puis une autre survient encore ! Vous repassez à la première, vous courrez vers la troisième, vous glissez dans la seconde, puis une quatrième etc. En fait, vous êtes dans la vie ! Un puzzle qui se construit dans le temps. En fin de journée, sirotant l'apéro, vous découvrez avec satisfaction tout ce qui a été fait. Georges Perec l'avait exprimé magnifiquement dans *La vie Mode d'emploi*. *WormHoles* joue musicalement de cette pensée.

Points forts et faibles non communiqués.

Un Journal, c'est chouette. Un site, c'est chic. Parler de la musique ne donne qu'une maigre idée de comment ça sonne. Il était indispensable de pouvoir écouter ce que nous produisons, d'être capable de se faire son idée par soi-même, de mettre des sons en face des mots, d'associer des couleurs au noir et blanc de nos pages. C'est chose faite avec le nouvel outil dont les Allumés se sont dotés, Radio Allumée, une radio sur le Web, accessible d'un simple clic.

Il fut un temps où chaque quartier, chaque petite ville, possédait son disquaire. Il était classique de lui demander d'écouter un extrait d'un album qui nous intéressait. Le disquaire sortait avec soin la galette noire de sa pochette, la posait sur le plateau et approchait délicatement l'aiguille du sillon. Tous les clients présents dans la boutique entendaient de quoi il retournait, parce qu'il y avait de l'air autour des haut-parleurs, on n'était pas confiné dans le monde clos et égoïste de l'écoute au casque. On savait ce qu'on achetait. Les grandes surfaces dites culturelles ont assassiné ces centaines de petits magasins. Le « prix unique » qui a sauvé mainte librairie ne s'est jamais appliqué au disque et les petites structures n'ont pas survécu. On pouvait encore tout de même demander à entendre quelques extraits. Lorsque le monopole a été installé, les bornes d'écoute ont été supprimées, mais le public s'en est plaint et des systèmes personnels ont été mis en service, on a fait la queue, chacun son tour, chacun pour soi. Les surfaces de vente ont été progressivement remplacées par la vente en ligne sur les sites. On peut souvent y écouter trente secondes du début de chaque morceau. Mais la musique a besoin de temps pour exister. Son développement, son architecture, surtout dans des styles non formatés, sont essentiels pour la comprendre et l'aimer.

Il fut un temps encore où nos musiques passaient régulièrement à la radio. Il y avait peu de stations, le choix était plus restreint, mais tout le monde entendait tout. Ça passait plutôt le soir, d'abord sur France Inter, ensuite sur France Musique, parfois sur France Culture. Le lendemain, on savait ce qu'on achetait. Ne voir aucune nostalgie dans ces lignes, pas plus que dans les articles du Journal qui évoquent le passé. Il est seulement indispensable de remettre le présent en perspective, de comprendre comment ça pousse en étudiant les racines, de s'asseoir sur une chaise solide avant de plaquer nos accords ou d'avoir les moyens de choisir si l'on veut jouer debout. Sans passé, il n'y a aucun avenir.

La version 2 du site des Allumés propose de nombreuses améliorations : des recherches plus fines (par label, par artiste, par album), un blog (avec l'actualité des labels, les sujets qui fâchent, la mise en lignes de l'intégralité du Cours du Temps...), une vision élargie, une version anglaise, des paiements facilités, en plus des rubriques déjà existantes comme la possibilité de télécharger les précédents journaux au format pdf, les bonus, les liens, les adresses, etc. Et puis il y a la WebRadio qui émet depuis le début de l'année et s'enrichit chaque jour de nouveaux morceaux.

Il s'agit de cliquer sur un bouton pour que la WebRadio déverse ses flots de musique allumée. Les morceaux s'enchaînent aléatoirement. On peut continuer à en profiter même si l'on surfe sur d'autres sites, il suffit d'ouvrir une nouvelle fenêtre. Au-dessus des éternelles commandes Play/Stop et Pause s'affichent le titre du morceau, le nom de l'album et celui de l'artiste. Un lien donne accès à la page de l'album du site et à sa commande en ligne.

À l'inverse, sur la page d'un album, un petit haut-parleur indique si un morceau figure dans la base de données des mp3. En général, il y a un seul extrait par album, mais certains producteurs ont parfois choisi d'en proposer plusieurs (ainsi les 34 musiques inédites des Actualités, l'album produit par Allumés, sont offertes en écoute). Un petit chiffre entre parenthèses indique le nombre de morceaux directement accessibles depuis cet album.

On aura soin de relier la sortie audio de son ordinateur à sa chaîne hi-fi si l'on veut profiter au mieux de cette incroyable diversité musicale. La richesse du catalogue des Allumés, qui représentent 42 labels indépendants, s'entend enfin. Vous serez surpris de la variété, enchantés de la qualité de ces musiques difficilement écoutables ailleurs. Vous pourrez enfin faire votre petit marché en connaissance de cause.

P.S. : louée soit notre équipe qui met le site quotidiennement à jour avec notre nouveau webmestre, Patrick Joubert, passant des nuits blanches pour que tout fonctionne correctement. Si vous avez des commentaires, n'hésitez pas à nous écrire ou à laisser des commentaires sur le blog (attention, il faut y recopier un mot de passe avant de valider pour éviter les vilains robots spameurs qui inondent le Web de leurs polluants et inutiles messages).



Photo JJ Birgé

À QUAND LE K.O. ?



Beyrouth, armée française, 1er régiment de hussards parachutistes. Camp du Bois des Pins, novembre 1983

Guy Le Querrec, Magnum

> LA THÉORIE DU K.O

Chief Inspector CHHE200711



Nous sommes des hommes de guerre, des êtres rompus à la pratique du combat, à la maîtrise de l'adversaire, aux techniques du knock down, du k.o.

Nos corps ont été enduits de bronze liquide, nous sommes durs au mal, nos gestes sont précis et fluides.

Nous sommes dans un espace où le temps s'est arrêté, l'ennemi est tout proche, il ne s'est pas identifié.

Nos muscles menacent de s'engorger, si nous restons ainsi nous perdrons le combat avant même de le commencer.

Alors nous reprenons encore et encore l'entraînement, habituant nos enveloppes de chair aux coups durs et aux contraintes.

Les côtes se fêlent, les pommettes explosent, les phalanges craquent, les coups pleuvent, quand l'orage se calme, les mains ensanglantées, le visage tuméfié, chacun de nous est bien seul.

Regards dans le vide, picotements le long des bras et des jambes nous rendent calmes comme des enfants.

Un genre de paix profonde et instable semble nous habiter dans le creux de cet instant.

Et au moment du coucher les hématomes nous empêchent de nous allonger correctement.

La Mort est juste là, allongée aux côtés de chacun d'entre nous, elle nous berce, nous rassure, et fredonne des chants barbares et doux.

Nous irons jusqu'au bout, mourir en préparation ne nous effraye pas, si nous ne sommes pas prêts l'ennemi ne nous croquera même pas.

D' de KABAL

Les Allumés du Jazz n°18 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.

Rédaction : 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans
Tél : 02 43 28 31 30 - Fax : 02 43 28 38 55
Email : all.jazz@wanadoo.fr

Abonnement gratuit : même adresse.
Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite (même s'il est interdit d'interdire).

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

Merci à Christelle Raffaëlli et Cécile Salle (ADJ).

Rédacteurs en chef :
Jean-Jacques Birgé
et Jean Rochard

Comité éditorial :
Valérie Crinière, Pablo Cueco,
Mathieu Immer, Jacques
Oger, Jean-Louis Wiart.

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière.
La conception graphique est de Daphné Postacioglu.

Les dessins sont de Daniel Cacouault (couverture), Stéphane Cattaneo, Efix, Sylvie Fontaine, Chantal Montellier, Johan de Moor, Ouin et Zou.

Les photos sont de Guy Le Querrec sauf mentions autres.

Pour garder votre abonnement gratuit, penser à nous communiquer votre nouvelle adresse.

Les Allumés du Jazz :

AA, Ajmi, amor fati, Archieball, Arfi, Arts et Spectacles, Axolotl Jazz, Bee Jazz Records, Celp, Charlotte Records, Chief Inspector, Circum-disc, Cismonte & Pumonti, D'Autres Cordes, emil 13, Étonnants Messieurs Durand, Émouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, in situ, Jim A. musiques, Label Bleu, Hemiola Music, Label Usine, la nuit transfigurée, Le Triton, Linoleum, Marmouzig, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quark Records, Quoi de neuf docteur, Rude Awakening présente, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Transes Européennes, Vand'Oeuvre...

www.allumesdujazz.com



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, danseurs, chefs d'orchestres...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

